

SUR

L'EMPREMIER

Volume 7, Numéro 2

2012



la gazette de la société historique de la mer rouge inc.

**SUR L'EMPREMIER
LA GAZETTE DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA MER ROUGE**

Volume 7, Numéro 2

2012

SOMMAIRE

Présentation

Claude Léger

L'atelier de pêche des Pellerin de Shédiac

5

Armand G. Robichaud

La maison Hamilton

14

Armand G. Robichaud

Merci à la Direction du Patrimoine, Ministère de la Culture, du
Tourisme et de la Vie saine du Nouveau-Brunswick, et à son
Ministre l'Hon. Trevor Holder, pour l'appui aux activités de la
Société historique, y compris la publication de ce numéro de *Sur
l'Empremier*.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA MER ROUGE

La Société Historique de la mer Rouge a été fondée en 1980, afin de regrouper les personnes qui s'intéressent à l'histoire acadienne de la région de Cap-Pelé / Shédiac. La mer Rouge est un ancien nom français qu'on donnait jadis au Détroit de Northumberland. "Sur l'empremier" est une expression acadienne signifiant "autrefois" ou "jadis".

On peut devenir membre de la Société en payant la cotisation de:

Membre à vie	\$150.00
Membre bienfaiteur	50.00
Bibliothèques et institutions	15.00
Membre ordinaire	10.00

La Société Historique de la mer Rouge
399, rue Principale, Shédiac N.-B., E4P 2B7

Conseil d'administration 2009 - 2010

Président:	Dr. Yves-Martin Robichaud
Vice-président:	
Secrétaire:	M. Claude Léger
Trésorier:	M. Léonce Boudreau
Conseillers:	M. Henri-Eugène Duguay Mad. Thérèse Hébert Mad. Charline Hébert Mad. Juliette Pellerin

Comités

L'Église historique de Barachois :	M. Marcel Arsenault
Étés musicaux :	MM. Julien LeBlanc et Pierre-André Doucet
Rédacteur, <i>Sur l'Empremier</i> :	M. Claude Léger

COUVERTURE: Monsieur Édouard Pellerin (1908-1986) (Photo Famille Pellerin)

PRÉSENTATION

Cette année c'est Armand Robichaud qui revient à notre gazette en pleine force avec deux articles sur des bâtisses de Shédiac.

Dans son premier article Armand nous décrit dans tous ses détails une grange (ou atelier) construite dans la décennie 1930 par Édouard Pellerin, un pêcheur et homme de mer, bien connu des habitants de Shédiac des années 1940 jusqu'à son décès en 1986.

La grange est située sur la ruelle Avard, qui donne sur la rivière Scoudouc, là où le clan Pellerin s'est construit un quai privé permettant de mieux s'adonner à son métier de pêche commerciale¹. Ce qui rend cette grange surtout intéressante, c'est son contenu d'équipements, d'agrès et d'outils de pêche, dont plusieurs fabriqués par les Pellerin eux-mêmes, et qui témoignent de la vaillance des individus et surtout de la grande variété d'espèces de poissons et de fruits de mer dont a vécu cette famille. Cette collection d'artefacts, y compris la bâtisse elle-même, fut l'objet d'une étude approfondie et documentée en 2011, grâce à un octroi des autorités du patrimoine de la Province.

Le deuxième article d'Armand Robichaud raconte l'historique de sa propre maison, qu'il habite avec sa conjointe Raymonde depuis plus de trente ans, et où ont grandi leurs deux enfants. L'historique de la maison est révélateur de l'expérience d'une famille écossaise qui, après bien des péripéties, est venue s'établir parmi les Acadiens au début du 19^e siècle, dans ce qui deviendrait Shédiac. C'est une façon aussi de rechercher et de révéler des pans d'histoire de Shédiac et celle d'individus qui ont marqué la communauté au fil des décennies. Bonne lecture.

Nouvelles de la Société historique

En cette année 2012 deux nouveaux co-directeurs ont pris en charge la direction artistique de l'Été musical de l'Église historique de Barachois. Il s'agit de mm Julien LeBlanc et Pierre-André Doucet, deux pianistes bien connus des amateurs de musique

¹ Pour un historique du quai des Pellerin : Sur l'Empremier, Vol. 6, no. 4 (2010).

classique d'ici et d'ailleurs, chacun dans la force de son art. Ils ont pris la relève du directeur fondateur de l'événement, m. Normand Robichaud. Leur toute première série de concerts dans la salle Viola Léger de l'Église historique a été marquée de plus hauts éloges par la qualité des présentations et le calibre des artistes. Nous leur souhaitons une longue et fructueuse association avec ce festival annuel, et avec la Société historique.

La galerie Léon Léger a été l'hôtesse d'expositions d'artistes-peintres et de sculpteurs établis, mais aussi de débutants, tels un groupe d'élèves de l'École Père-Edgar-T-LeBlanc, qui ont reçu reconnaissance et encouragement du public quant à leur créativité. Le Musée et la galerie ont été ouverts quotidiennement en juillet et août grâce à des octrois d'embauche d'étudiants, du Fédéral et de la Province. Le Musée et la galerie sont demeurés ouverts jusqu'à la fin de septembre grâce à la générosité de bénévoles, et à la collaboration de la Société culturelle Sud-Acadie, et de son agente de développement, mad. Joanne LeBlanc-Skyrie.

Une nouvelle activité que l'on souhaite devenir une activité annuelle dans l'Église historique a été une série de soirées littéraires sous le vocable « éMOTions », culminant avec une soirée finale le 30 septembre, pour marquer la fin des Journées de la culture, et clôturer les activités publiques dans l'Église historique pour 2012. Cette activité est organisée par la Société culturelle Sud-Acadie, et placée sous l'aimable parrainage de m. Herménégilde Chiasson.

L'automne et l'hiver 2011 ont vu d'importantes réparations à la structure du clocher de l'Église historique, pour une valeur d'environ 16 000 \$; et au printemps des restaurations pour environ 2600 \$ ont été effectuées à une grande fenêtre et aux bardeaux de la sacristie, côté est. Comme les réparations à cette bâtisse historique sont nombreuses et continues, les efforts de financement sont constamment déployés pour subvenir aux besoins.

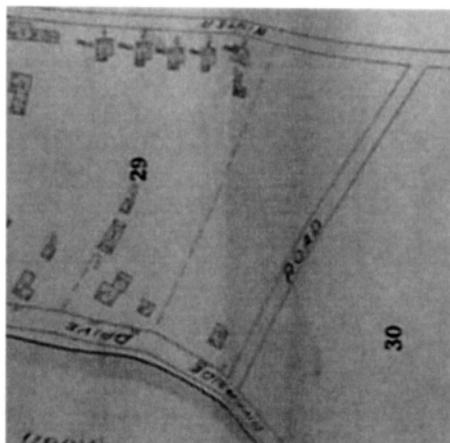
Enfin, une plaque honorant le regretté père Maurice A. Léger, a été préparée et installée dans l'Église historique. Père Maurice fut un des grands acteurs de la sauvegarde de cette bâtisse. Merci à mesdames Thérèse Hébert et Charline Hébert pour avoir mené à bien ce projet de la Société historique.

L'ATELIER DE PÊCHE DES PELLERIN DE SHÉDIAC

Armand G. Robichaud

Danny Pellerin demeure avec sa famille dans la maison construite par son grand-père, Édouard Pellerin, au 48, promenade Riverside (au coin de la rue Avard) à Shédiac, Nouveau-Brunswick. Nous estimons que la maison aurait été construite environs 80 ans passé, peu après 1930. Ce type de maison de style cubique américaine (American Foursquare) était surtout populaire dans l'Est du Canada au début du 20^e siècle. Il est à noter que la maison originale des Pellerin aurait été la proie d'un incendie vers 1930. En arrière de la maison se trouve un bâtiment en forme de grange qui suscite beaucoup d'intérêt. Cette grange est particulière car elle était utilisée comme un atelier de pêcheurs. Ce bâtiment aurait été construit peu de temps après la maison, probablement vers 1930-1940. Danny Pellerin a approché la Société historique de la mer Rouge et a offert la grange et son contenu à quiconque voudrait en faire un musée, à condition que le bâtiment soit déménagé. La Société historique de la mer Rouge a fait une demande de financement au ministère du Mieux-Être, Culture et Sports du Nouveau-Brunswick pour faire un inventaire des objets de l'atelier de pêcheurs. La Société historique a retenu les services de la firme de consultants Planification virtuelle Inc. pour faire cette étude. Le rapport final a été soumis en novembre 2011.

L'ATELIER DE PÊCHE DES PELLERIN DE SHÉDIAC



Les cartes d'assurances de 1930 de la ville de Shédiac montre la propriété d'Édouard Pellerin avec une maison, tandis qu'en 1950 la grange ainsi que le quai et trois autres bâtiments sont en place sur le même terrain. À gauche, la maison de son père, Philippe (repris par Eddie Jr.), à droite, une autre grange et en haut de la carte, la maison de Joseph, frère d'Édouard.

La famille

Selon Stephen White, trois personnes avec le nom Pellerin se seraient installées en Acadie. Aucun lien de parenté n'a été trouvé entre ces trois Pellerin. Pierre Pellerin s'engage à servir en l'habitation de Charles de La Tour en 1641, et s'établira ensuite à Trois-Rivières. François Pellerin épouse en 1665 Andrée Martin. Le couple aura sept enfants dont un seul fils, Pierre, avec une descendance en Acadie. C'est la troisième famille qui nous intéresse¹.

Le premier Pellerin de cette lignée en Acadie se nommait Étienne, né vers 1647, il épouse vers 1675 à Port-Royal, Jeanne Savoie. Le couple aura dix enfants, dont quatre fils avec une descendance. En 1710, cette famille Pellerin vivait à Port-Royal, à côté du Sieur de Brouillan, gouverneur de l'Acadie (1701-1705), à proximité du « marais des Pellerin² ». En 1714, après que Port-Royal ait été

¹ WHITE, Stephen A., *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 1999, pp. 1277-1282.

² <http://www.genealogie.org/publication/fichiers/fichiers.htm>

(Michel Pellerin : michel.pellerin@cgocable.ca)

incendié, nous retrouvons les Pellerin à l'extérieur de Port-Royal, au « Cappe ». Le plus jeune fils, Alexandre, né vers 1694, épouse le 13 janvier 1716 à Port-Royal, Jeanne Gaudet.

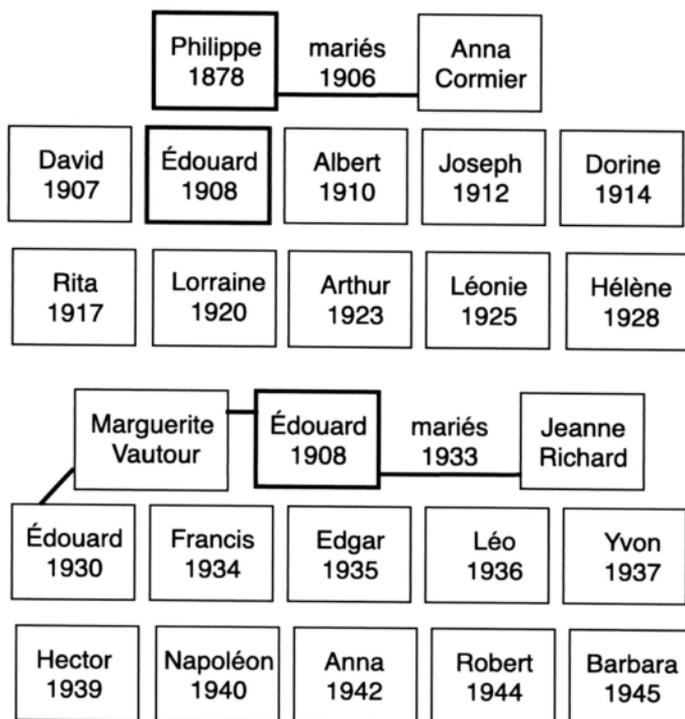
Un des fils d'Alexandre et de Jeanne, Germain Pellerin, né en 1729, épouse, en 1752, Marie-Marguerite Belliveau et se retrouvera après le Grand Dérangement à Memramcook, au sud-est du Nouveau-Brunswick, où la famille prend racine. Trois générations plus tard, Patrice Pellerin, à Eustache, à Joseph Frédéric, à Germain, déménage sa famille de Cocagne à Shédiac. En 1904, après le décès de Patrice, sa veuve Rufine LeBlanc, épouse Cyril LeBlanc.

LIGNÉE GÉNÉALOGIQUE

Famille Pellerin de Shédiac

	nom	naissance	décès	mariage	épouse	#	résidence
1	Étienne	1646	1722	v1675	Jeanne Savoie	10	Port-Royal
2	Alexandre	1694	1746	13 jan 1716	Jeanne Gaudet	13	Port-Royal
3	Germain	1729	1808	1752	M.-Marguerite Béliveau	6	Memramcook
4	Joseph Frédéric	1759	1859	c1795	M.-Josèphe Bourgeois	8	Memramcook
5	Eustache	1810	1898	21 fev 1832	Madeleine Brun	5	Memramcook Cocagne
6	Patrice	1846	a1904	1868	Rufine LeBlanc (épousa en 1904 Cyril LeBlanc)	7	Cocagne Shédiac
7	Philippe	1878	1945	29 jan 1906	Anna Cormier (1883-1949)	10	Shédiac
8	Édouard	1908	1986	23 oct 1933	Jeanne Richard (1908-1984)	10	Shédiac
9	Léo	1936	2001		Marguerite Bourque	2	Shédiac
10	Janice & Danny					2	Shédiac

L'ATELIER DE PÊCHE DES PELLERIN DE SHÉDIAC



Philippe Pellerin, fils de Patrice et Rufine, est né en 1878. Le 29 janvier 1906, Philippe épouse Anna Cormier. Ils auront dix enfants, dont plusieurs s'installent dans le même voisinage. Les membres du clan des Pellerin partagent leurs temps entre la forêt et la côte. Ils ont aussi une grande ferme avec trois granges et des terres boisées sur le chemin de Sackville, aujourd'hui nommé rue Pellerin. Pour la pêche et le commerce ils s'installent en ville, sur la promenade Riverside. Édouard demeure au coin nord-est de l'intersection de la promenade Riverside et de la rue Avard. La maison du patriarche Philippe Pellerin, située immédiatement au nord, sera reprise par son petit-fils, Eddie Jr. Joseph Pellerin demeure au coin nord-ouest de l'intersection des rues McNeil et Avard. De l'autre côté de la rue, au coin sud-ouest de l'intersection des rues Avard et LeBlanc, se situe Albert Pellerin et sa famille. Leur sœur Rita, épouse d'Arthur Doiron, demeurait au coin sud-est de l'intersection de la promenade Riverside et de la rue McNeil. Le clan Pellerin domine le voisinage.

Édouard, fils de Philippe et Anna, né en 1908, aura à son tour dix enfants, dont le premier Eddie Jr., avec Marguerite Vautour comme mère et les neufs autres avec son épouse Jeanne Richard. Édouard et Jeanne se sont mariés le 23 octobre 1933. Inutile de dire que les Pellerin ont laissé une empreinte remarquable et remarqué à Shédiac et région.



(Édouard Pellerin, 1908-1986)

La grange des pêcheurs

Mesurant 20 pieds par 40 pieds, la grange des pêcheurs a deux étages a probablement été construite par Édouard Pellerin, sans doute avec l'aide du clan familial, peu de temps après son mariage, en 1933. Au rez-de-chaussée se trouvent une salle de réfrigération, une salle de congélation et une salle utilisée comme atelier. Les salles réfrigérées sont isolées avec des bouées de liège écrasées. On accédait au deuxième étage par une ouverture dans le plancher au centre de l'édifice, ou par l'escalier situé sur le côté sud du bâtiment. Cet étage a été utilisé pour fins d'entreposage, comme atelier pour la préparation de l'équipement de pêche et même à l'occasion comme dortoir pour les ouvriers de l'entreprise familiale.

La charpente du bâtiment est en bois, probablement sciés à un moulin artisanal. La charpente repose



L'ATELIER DE PÊCHE DES PELLERIN DE SHÉDIAC

sur un plancher de béton. La structure semble en bon état sauf pour certaines soles qui devront être remplacés. Les murs du côté sud devront être réalignés et renforcis. Quelques planches ont des traces de brûlures et de peinture, une indication qu'ils ont peut-être été récupérée de l'ancienne maison, après le feu. L'extérieur est recouvert de bardeaux de cèdre sauf du côté est, où une section en appentis a été enlevée. C'est dans l'appentis que la famille gardait quelques animaux de ferme. Cependant, le gros du troupeau se trouvait à la ferme du chemin Sackville. Un deuxième « grange » située tout près de la rue Avard servait pour la construction navale, la fabrication de trappes à homard et l'entretien de l'agrès de pêche.

Les objets

L'intérêt principal de ce bâtiment repose cependant dans la qualité et la quantité d'objets qui s'y trouvent. Un total de 141 fiches ont été remplies, documentant environs 600 objets. On a effectivement documenté plusieurs collections dont celles de cordes, de bouées, de filets, d'outils de toutes sortes, ... En plus des fiches, nous avons également soumis environs 290 photos du bâtiment et des objets et des copies de photos de la famille Pellerin, appartenant à M. Danny Pellerin.

Voici quelques objets qui retiennent l'attention :



Ces affiches démontrent que l'atelier servait non seulement pour l'entreposage de l'agrès de pêche mais aussi pour l'apprêtage et la vente des produits de la mer. (P11.001)



Ce râteau pour la culture des huitres est de fabrication artisanale, comme la plupart des outils utilisés par le clan Pellerin. Toutes les espèces de poisson et de crustacés disponibles étaient pêchés, transformés et vendus : morue, maquereau, hareng, éperlan, anguille, saumon, gaspateau, plie, homard, huitre, moule, coque, pétoncle, ... (P11.009)



Ce chaudron de cuivre contient les barres de plomb qui étaient fondus et moulés pour former des cales de plombs attachées aux filets de pêche. (P11.022)



Ce grappin a été fabriqué par un membre de la famille Pellerin pour draguer la rivière alors qu'il y a eu noyade dans la rivière Scoudouc, près de la rue Bordeaux. (P11.029)



Ces menottes ont été retrouvées, avec d'autres d'objets associés, dans le coffre de guerre de Henri Pellerin qui était soldat durant la Guerre des Boers (1899-1902) et policier militaire. Oncle Henri, né en janvier 1873, était le fils de Patrice Pellerin et de Rufine LeBlanc. (P11.060)

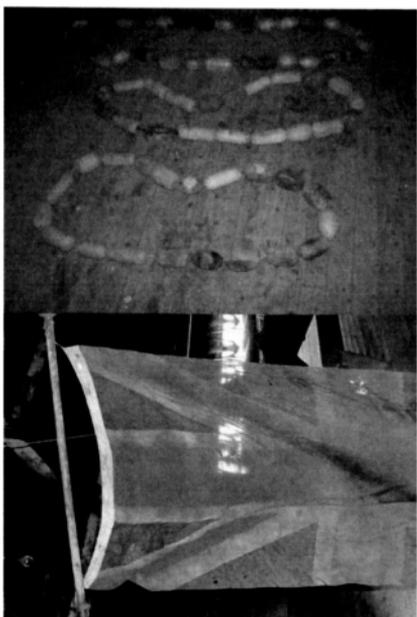
L'ATELIER DE PÊCHE DES PELLERIN DE SHÉDIAC



Fouine, harpon ou « nigogue » utilisée pour la pêche de différentes espèces de poissons. En haut une fouine à saumons, en bas une fouine à anguilles. (P11.096)



Ces pinces à glace étaient utilisées pour transporter des blocs de glace. Les Pellerin entreposait la glace non seulement pour leur propre besoin mais aussi pour approvisionner les glaciers dans les commerces et les domiciles de Shédiac. Il s'approvisionnait surtout de Moncton Ice. À l'est de la ville, les Belliveau coupaient la glace sur l'étang du chemin Ohio, près du Camping Oceanic. (P11.106)



Colliers de bouées. Durant l'hiver, les Pellerin fabriquaient au sous-sol de la maison, sur un tour, leur propres bouées de différentes formes et tailles, selon les besoins. Ces bouées sont entreposées en forme de collier sur une corde. (P11.112)

Édouard Pellerin était pilote du port de Shédiac et devait accompagner les bateaux qui entraient au port. Édouard installait ainsi le drapeau du Canada de l'époque, le Union Jack, sur son bateau. Il a aussi participé à l'installation des attaches et des débarcadères pour les hydravions de Balbo et les Pan American Clippers qui amerrissaient dans la baie de Shédiac. (P11.078)



Objet mystère - À quoi servait ce petit appareil en bois? On a trouvé une chaudière remplie de ce petit objet. Est-ce que ça servait de quelque façon à guider les cordes sur un bateau? (P11.133)



Cette petite baleine prise dans les filets des pêcheurs de la famille vers 1945, a été ramenée au quai des Pellerin, où elle a attiré beaucoup de curieux.

Nous concluons ce rapport en affirmant que le nombre et la qualité des objets qui se trouvent dans cet atelier de pêcheurs sont remarquables. Nous suggérons fortement à la Société historique de la mer Rouge et à la province du Nouveau-Brunswick de poursuivre leurs démarches en vue de faire un musée avec le bâtiment et les objets. Nous comprenons que des discussions ont déjà eu lieu avec la Ville de Shédiac (qui s'est désisté) et avec le Village de Cap-Pelé. J'ai ainsi fait visiter le bâtiment à Bernard LeBlanc, du Musée acadien de l'Université de Moncton et à Lilianne LeBlanc, directrice de loisirs du Village de Cap-Pelé. D'autres musées qui pourraient être intéressés par ce bâtiment ou son contenu sont le Musée des pionniers de Grande-Digue et le Village Historique Acadien de Caraquet.

C'est avec l'aide de Danny Pellerin et de ses oncles Edgar et Napoléon que nous décrit le nom et l'usage des objets. Toutes les images et les autres documents digitaux sont entreposés temporairement sur un site de photos Picasa :

<http://picasaweb.google.com/grangedespellerin>

<http://picasaweb.google.com/117947289190720785388>

LA MAISON HAMILTON

Armand G. Robichaud

1. INTRODUCTION

En septembre 1979, je débute un nouvel emploi comme urbaniste à contrat, pour les municipalités de Cap-Pelé et de Shédiac. Mon mandat est de former une commission d'aménagement. J'ai été directeur de la Commission d'aménagement Beaubassin, pendant près de 25 ans, jusqu'en avril 2004. Donc, en 1979, avec ma conjointe Raymonde Chartier, on cherche un logement à Shédiac. Un collègue de travail, Bernard Bourque, alors directeur des travaux publics pour la ville de Shédiac, m'offre de louer la maison de ses parents. Le premier janvier 1980 nous achetons cette maison pour notre nid d'amour. Plus de trente ans plus tard, nos deux enfants sont devenus adultes et on y est toujours. Alors que pour mon travail, ou pour mes loisirs, j'ai fait l'étude de centaines de maisons et autres bâtiments patrimoniaux, jusqu'à récemment je savais très peu sur notre maison familiale¹. Voici ce que j'ai trouvé.

Actes de transfert de la propriété

Date	Cédant	Cessionnaire	Note
1 janvier 1980	Bernard et Marina Bourque	Armand Robichaud et Raymonde Chartier	La maison comprenait alors deux logements.
3 mars 1964	Ernest et Louise Bourque	Bernard et Marina Bourque	Ernest et Louise ont occupé la maison jusque vers 1978.
10	Léandre et	Ernest et Louise	La maison a été divisée

¹ Je suis l'auteur de deux livres sur l'architecture, *Les bâtiments anciens de la mer Rouge* (en collaboration, 1988), et *Maisons ancestrales des Robichaud* (2009). Comme consultant, j'ai fait l'étude de plusieurs lieux patrimoniaux au sud-est du Nouveau-Brunswick à Grande-Digue, Shédiac, Cap-Pelé, Dieppe, Sussex, Salisbury, Dorchester et Saint-Paul.

décembre 1945	Yvonne Boudreau	Bourque	en deux. L'autre partie est au 25, rue Louisiane.
8 juin 1940	Helen Roberts	Ernest Bourque et Léandre Boudreau	La maison était occupée par deux familles.
15 juillet 1939	Estelle Prud'homme et al	Helen Roberts	Tous les héritiers Roberts signent pour transférer la propriété à Helen Roberts.
5 mai 1898	Paul D. Léger	Annie S. Roberts	Plusieurs membres de la famille Roberts ont résidé dans cette maison.
17 février 1896	Christopher Connolly	Paul D. Léger	Paul D. Léger est devenu aubergiste à Shédiac et à Campbellton.
27 décembre 1886	William Hamilton	Christopher Connolly	On connaît peu de choses de cette famille irlandaise.
12 décembre 1867	Robert Hamilton	William Hamilton	C'est la seule fois qu'on mentionne la maison dans un acte de transfert.
24 août 1831	Amable Petitpas	Robert Hamilton	Hamilton achète du frère de Joseph l'autre moitié de la terre des Petitpas, 48 acres.
19 novembre 1828	Joseph Petitpas fils	Robert Hamilton	Hamilton achète d'abord 50 acres.

La famille de Joseph Petitpas, père (1762 - c1825) et de Madeleine Donelle, originaires de la région de Saint-Anselme, est l'une des premières familles de Shédiac. Joseph Petitpas est arrivé à Shédiac vers 1803. Il bâtit sa maison, aux environs de la maison Pascal-Poirier, sur une terre de 70 acres qu'il achète de Victor Arsenault. Joseph et Madeleine ont eu onze enfants, dont Joseph (fils) et Amable.

Les parents de Robert Hamilton, James Hamilton et Anna McGeorge sont originaires du comté de Lanark en Écosse. James Hamilton et sa famille ont émigrés à Newburgh dans l'état de New-

LA MAISON HAMILTON

York, en 1773. Soldat britannique, James Hamilton, est un réfugié loyaliste avec sa famille d'abord dans la ville de New York et ensuite dans le comté de Shelburne en Nouvelle-Écosse, en 1783.

Plusieurs enfants de James vont émigrer au Nouveau-Brunswick, dont leurs fils Robert, qui achète une terre à Shédiac, en 1828 et s'y marie, en 1834. Robert et son épouse Elizabeth Hannington auront neuf enfants. C'est probablement Robert qui a construit la maison, qu'il cède à son fils aîné William, en 1867, l'année de la Confédération canadienne.

La maison deviendra ensuite propriété de l'irlandais Christopher Connolly pendant dix ans, à partir de 1886.

L'hôtelier, Paul D. Léger, de son vrai nom Hyppolite Léger, sera le premier acadien à appartenir la maison, pour un court séjour de deux ans, jusqu'en 1898.

La famille anglaise Roberts, composé de frères et de soeurs célibataires, sera propriétaire de la ferme familiale pendant plus de quarante ans, jusqu'en 1940.

Les familles d'Ernest Bourque et de Léandre Boudreau vont partager la maison et la ferme qu'ils achètent en 1940, alors que la terre et la maison sont divisées en deux. L'autre partie de cette maison se trouve actuellement de l'autre côté de la rue, au 25, rue Louisiane. En 1964, Ernest et Louise Bourque cèdent la propriété à leurs fils Bernard et à son épouse Marina Gaudet, mais continuent d'y demeurer.

Pour la construction de l'école polyvalente Louis-J. Robichaud (ouverte en septembre 1969), Bernard et Marina Bourque et voisins vendent en 1967 14,41 hectares (35 acres) au gouvernement du Nouveau-Brunswick. Edgar Bourgeois et Bernard Bourque profitent de la ligne d'égout et de l'aqueduc qui passent sur leurs terres pour desservir la polyvalente. Ainsi en 1971 est créé la rue Louisiane.

C'est un petit lot de ville de 745 mètres carrés que Raymonde

Chartier et Armand Robichaud achètent en 1980. La maison a retenu son apparence, sauf pour l'ajout d'un nouveau portique au sud.

2. UNE FAMILLE NOBLE D'ÉCOSSE

On dit du clan Hamilton, que suite à la famille royale Stewart (Stuart), à laquelle ils sont apparentés, la famille Hamilton est la famille noble la plus importante d'Écosse. Ceux qui portent aujourd'hui le nom Hamilton un peu partout sur la planète, sont pour plusieurs, soit des descendants de cette famille noble ou sont des personnes qui ont des ancêtres nés dans cette région de Lanarkshire, dans les lowlands d'Écosse, où il y a encore aujourd'hui une ville qui se nomme Hamilton. Il y a sûrement d'autres origines pour ce nom.

La plupart des auteurs affirment, que le patriarche Hamilton le plus ancien identifié en Écosse, en 1294, Walter FitzGilbert of Cadzow (*of Hameldone*), serait descendant d'une famille normande de la France, venus en Angleterre vers l'an 1215². Le nom de Hamilton viendrait d'Angleterre. Hamilton (Hameldon, Hamildune, Hamildone, Hameldone, Hamiltun, Hamiltune, Hamildone, Hambledon, Hamblenden, Hambeden, Hambeldene, Hameledene, Hamelden, Hamilden, Hameldon, Hamelton, Hambleton, Hamilton) serait une dérivation du vieux anglais « hammel dun », selon les interprétations, il s'agirait soit d'une colline dénudé, plate ou croche, ou encore « home dun », pourrait signifier une place, un hameau, fortifiée. Les noms français Hamel ou Duhameau (du village) et autres variantes auraient probablement une origine similaire³.

² *The Peerage Of Ireland: Or, A Genealogical History of The Present Nobility of that Kingdom* Volume 5, by John Lodge, Mervyn Archdal, p. 95.
The Peerage of Scotland; Containing an Historical and Genealogical Account of the Nobility of That Kingdom, by Robert Douglas

³ http://en.wikipedia.org/wiki/Clan_Hamilton
<http://www.allanhamilton.com/clan.html>

Les Hamiltons du sud de l'Ontario seraient aussi descendant de ces ducs d'Écosse., voir GARDINER, H. F., *The Hamiltons of Queenston, Kingston and*

Un nombre impressionnant de personnalités ont porté le nom Hamilton, en Écosse, en Irlande, en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, en Australie, ... Dans *Wikipedia* on trouve la biographie en anglais de plusieurs centaines de Hamilton. On compte 42 noms Hamilton ayant un prénom utilisé par plusieurs personnes. James, c'est le prénom le plus populaire de cette famille. Ainsi, il y a plus de 50 personnes célèbres qui portent le nom James Hamilton, dont 30 ducs, comtes ou autres nobles. Il y a aussi comme personnalités célèbres : 21 Charles Hamilton, 21 George Hamilton, 38 John Hamilton, 18 Robert Hamilton, 21 Thomas Hamilton, 41 William Hamilton, ...



Voici quelques Hamilton célèbres :

James Hamilton, régent d'Écosse -
À la mort de Jacques V^e, roi
d'Écosse, en 1543, James

Hamilton (vers 1516-1575), le 2^e comte d'Arran, est devenu régent d'Écosse et organisa le mariage en 1558 de Marie Stewart (Stuart), fille de Jacques V^e, avec le futur roi de France, François II. Pour son rôle dans ce mariage, il reçut le titre français de duc de Châtellerault. Mary Stewart avait six jours à la mort de son père et est devenue reine d'Écosse à neuf mois. À leur mariage Mary Stewart avait 16 ans et François II, 14 ans.

La *Vieille Alliance* ou *Auld Alliance* est le nom donné à la collaboration de plus de 450 ans (1295 à 1746) entre l'Écosse et la France, contre leurs ennemis de toujours, les Anglais. Cette alliance avait des objectifs surtout diplomatiques et militaires, les Français et les Écossais avaient ainsi une double citoyenneté. Le traité affecta aussi la vie des Écossais dans différents domaines, l'architecture, la loi, la langue et la cuisine. La garde personnelle du roi de France fut pendant longtemps et uniquement, sa garde

écossaise. Au 16e siècle, James Hamilton fils d'Arran, était le commandant de la garde écossaise du roi de France, François II⁴.

James Hamilton, l'assassin :

Un autre James Hamilton de cette même époque, James Hamilton de Bothwellhaugh (?-1581) est réputé comme ayant commis ce qui serait probablement le premier meurtre avec une arme à feu. Il aurait tué James Stewart, le comte de Moray, le 23 janvier 1570, alors que James Stewart était régent d'Écosse. Il s'agit de l'un des nombreux conflits entre ces deux familles nobles les plus influentes d'Écosse, les Stewart et les Hamilton.



James Hamilton, l'assassin - G. Cattermole

Sir William Hamilton, le cocu :

Sir William Douglas Hamilton (1730-1803) était ambassadeur de Grande-Bretagne à la cour de Naples. Comme vieillard, il est l'époux cocu d'Emma Lyon, mieux connu sous le nom de Lady Hamilton, la maîtresse de l'amiral Horatio Nelson. La vie amoureuse de Lady Hamilton a fait l'objet de plusieurs livres, dont un roman d'Alexandre Dumas *Lady Hamilton*, et de plusieurs

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Auld_Alliance

films⁵. Horatio Nelson était amiral dans la marine britannique. Il s'est illustré dans les guerres napoléoniennes, en particulier dans sa victoire lors de la bataille de Trafalgar en 1805, au cours de laquelle il fut tué.



Le triangle amoureux : William Hamilton, Emma Lyon et Horatio Nelson

Il y a encore aujourd'hui un duc de Hamilton en Écosse. Depuis la mort de son père le 5 juin 2010, Alexander Douglas Douglas-Hamilton (né le 31 mars, 1978) est le 16e duc de Hamilton et le 13e duc de Brandon, il est le fils d'Angus Douglas-Hamilton, 15e duc de Hamilton et de sa première épouse, Sarah Scott⁶.



Le dix dollars américain porte l'image du politicien de la Révolution américaine, Alexander Hamilton.

⁵ *Affairs of Lady Hamilton* (1921), Richard Oswald, Director; *That Lady Hamilton*, (1941) Alexander Korda, Director; *Les Amours de Lady Hamilton* (1969), Christian Jaque, directeur.

⁶ http://en.wikipedia.org/wiki/Alexander_Douglas-Hamilton,_16th_Duke_of_Hamilton

Nous savons que les parents de notre James Hamilton, immigrant aux États-Unis en 1773, sont William Hamilton, né en 1705 et Joan Walker née en 1709, tous deux nés à Ardrrossan, Ayr, en Écosse. Est-ce que ces William Hamilton et James Hamilton sont reliés avec une famille noble de l'Écosse? Certains généalogistes amateurs de la famille Hamilton pensent que ça pourrait être le cas. Leurs arguments sont convaincants. Ma recherche permet de clarifier un peu ce sujet. Il faut dire que la généalogie écossaise est compliquée : il y a mariage entre cousins et cousines, il y a souvent des enfants illégitimes, ...

« Well our story goes something like this: A couple fell in love, one Scottish and the other Irish. Both were from “Mansions/Castles”, both were told that if one married the other, that the family would disown them. Well, they married, here we are⁷. »

« The tradition of the family was that James Hamilton was disinherited by his father because he had married beneath his station, and that James Hamilton was an army officer when disinherited, and that he sold his commission in the army and with his bride came to New York City, probably about 1770⁸. »

« James Hamilton was a Captain in the British Army. It is a well known story that he was the son of Lord Hamilton, Scotland, who displeased by his son's marriage, disinherited him and his descendants for 100 years⁹. »

⁷ <http://genforum.genealogy.com/cgi-bin/pageload.cgi?nova.scoatia::hamilton::4788.html>

⁸ Document en la possession de Mme Robert Hamilton de Shédiac Cape intitulé « Copy of a Paper Mrs Gray had, and that I copied many years ago ».

⁹ Family History, Villagesdale, N.S., January 21, 1961.

LA MAISON HAMILTON



Armoiries au-dessus du foyer de Hamilton Palace, Hamilton, Lanarkshire, Écosse (trois pièces du palais Hamilton ont été remontés au Museum of Fine Arts, Boston, <http://www.mfa.org>) Ce château démoli en 1921 était à son apogée reconnu comme le plus grand château non-royal d'Europe.

« That James Hamilton was the son of the Duke of Hamilton. That he used to tell of his father's large estate, which contained many trees and plants imported from all over the world (the grounds of Hamilton Palace are described that way). He told that his father's coat-of-arms was carved over the large fireplace (two or three

rooms from Hamilton Palace were dismantled, and are set up in the Museum of Fine Arts in Boston, and one of these rooms has a beautifully carved coat-of-arms over the fireplace mantel.) (...) James told that when he married Anna MacGeorge, his father was so upset to think that he had married “beneath” him, that he disinherited him for one hundred years — in that time the father figured that all the blood of the MacGeorges would have vanished from the family. (...)

James named his home Wood Hall, which was the name of one the Duke’s estates. James named the lake which was between his grant and that of the Ensors “Chatelhaut” (pronounced Cat-e-hoe); one of the family titles was the Duke of Chatelhaut. (...)

When Douglas 8th Duke of Hamilton, died in 1799, leaving no children, heirs were advertised for; but Charles Bower, husband of Jame’s oldest child and heiress, Margaret, would have nothing to do with the answering of advertisements and claiming the estates in Scotland, for rumors had it that the estates were pretty much run down, and at that time Charles thought that the family would be more prosperous if they remained in Nova Scotia. So, no heirs appearing to claim them, the property went and the dukedom went to Archibald Hamilton, the uncle of Duke Douglas¹⁰. »

« I will set you right about your family name, right now. You are the great-great-great-great grandson of a Duke of Hamilton, and no mistake. The story is this : about the year 1775, James, eldest son of the then Duke of Hamilton, occupying the Hamilton estate and castle at Hamilton town, about 12 miles from Glasgow, Scotland, without the parental consent and against the Duke’s wishes, married Anna McGeorge, daughter of the steward of the ducal household. The father exercising the right pertaining in those days, disinherited his son, and having procured for him a commission in the army — which were got by purchase in those days — had him join the contingent of Scottish troops which were sent from Glasgow on the occasion of the trouble with the New

¹⁰ Nellie McGee, great aunt of James Balcom who donated these notes to the Shelburne County Museum, August 24, 2006.

LA MAISON HAMILTON

England colony¹¹. »

Si ces deux derniers énoncés, en particulier, sont corrects, le père probable de James Hamilton, émigré en Amérique, serait James Hamilton (1703-1743), 5^e duc de Hamilton. Notre James Hamilton, serait donc le frère aîné de Lady Anne Hamilton (1738-1780), d'Archibald Hamilton (1740-1819), 9^e duc de Hamilton et de Lord Spencer Hamilton (1742-1791)¹².



Façade du manoir Wood Hall en Écosse (Mme Robert Hamilton, Shediac Cape, NB)

Les documents généalogiques consultés ne concordent pas avec cette histoire.

Il y a une autre version, plus probable. Un certificat de naissance obtenu par certains membres de la famille à la paroisse de

¹¹ Excerpts of a letter to Don S. Hamilton, ? Hogg, Winnipeg Manitoba, 7th October, 1932.

¹² http://en.wikipedia.org/wiki/James_Hamilton,_5th_Duke_of_Hamilton

Hamilton, comté de Lanark nous apprend que James Hamilton est né le 2 mars 1735 et baptisé le 9 mars 1735, ses parents sont effectivement William Hamilton et Joan Walker¹³.

Le lien de nobilité des Hamilton de Shédiac ?

nom	naissance	épouse	mariage
John 6th of Woodhall	c1558	Christian Kilsyth	
James	c1590	?	?
John	?	Mary Armour	?
William	2 août 1705 Androssan, Ayr Écosse	Joan Walker ou Jean (Jane) Wakor Androssan, Ayr	v 1730 Hamilton, Lanark, Écosse
James	2 mars 1735 Hamilton, Lanark, Écosse	Anna McGeorge	6 jan. 1771 Dumfries, Écosse
Robert	8 sept. 1789 Clyde River, NÉ	Elizabeth Ann Hanington	23 jan. 1834 Shédiac
William	27 oct. 1834 Shédiac	Annie Sayre	20 dec. 1891 Shédiac
Franklyn	14 fev. 1892 Shediac Cape	Edith May Burden	28 avril 1920 Shediac Cape
Robert C.	24 sept. 1932 Shediac Cape	Lilian May Hanington	1 juil. 1967 Shediac Cape

Certains sites web nous donnent le nom de John Hamilton, né avant 1705 à Torrance, en Écosse, comme le père de William, né le 12 août 1705, à Lanark, en Écosse¹⁴.

Voici ce que nous avons trouvé au sujet d'un certain John Hamilton. Cela serait peut-être le lien manquant.

« John Hamilton, 6th of Woodhall, son of James and Margaret Hamilton, married Christian Kilsyth in the year 1595. They gave birth to: John (7th of Woodhall), James, and Christian. »

Nous trouvons mention du mariage de John (7th of Woodhall) et

¹³ Certificat de naissance au Shelburne County Museum.

¹⁴ <http://genforum.genealogy.com/cgi-bin/print.cgi?hamilton::10704.html>,
<http://familytreemaker.genealogy.com/users/s/w/a/Herbert-A-Swain/WEBSITE-0001/UHP-0142.html>

LA MAISON HAMILTON

de sa sœur Christian (avec James Glen of Bara) mais rien au sujet de James. Est-il possible que James Hamilton, le fils de John (6th of Woodhall) soit le père de John marié avec Mary Armour, donc le lien manquant? Il manque peut-être une génération ?

James Hamilton, 1st of Woodhall	
m c 1480 Isabella Livingstone dau of Livingstone of Woodhall	
A. John Hamilton, 2nd of Woodhall	
i. John Hamilton, 3rd of Woodhall	
m ?? Hamilton dau of Hamilton of Orbiston	
a. Thomas Hamilton, 4th of Woodhall a 1510	
<u>m ?? Hamilton dau of Gavin Hamilton, 1st of Haggis</u>	
l James Hamilton, 5th of Woodhall	
m Margaret Muirhead dau of James Muirhead of Lauchope	
A John Hamilton, 6th of Woodhall	
m c1595 Christian Kilsyth	
i John Hamilton, 7th of Woodhall	
Our notes end with this laird but the dates suggest that he was the father of ...	
a James Hamilton of Woodhall	
<u>m Anne Hamilton dau of Sir James Hamilton, 4th of Broomhill</u>	
l Margaret Hamilton probably of this generation	
<u>m by 1674 Archibald Robertson, 2nd of Bedlay</u>	
ii James Hamilton	
iii Christian Hamilton	
m James Glen of Bara ¹⁵	

Nous savons que William Hamilton fut ouvrier agricole à la ville de Hamilton. Après la naissance de leur première fille Mary, William devient métayer à Eddelwood, un domaine appartenant au duché de Hamilton¹⁶.

Voilà ma conclusion, James descend donc d'une famille noble,

¹⁵ <http://www.multiwords.de/genealogy/hamilton05.htm>

¹⁶ William lived first as a farm laborer in the town of Hamilton. Before the arrival of their daughter Mary the family had moved to the Eddelwood estate (belonging to a branch of the ducal Hamilton family) where William was a tenant farmer. <http://genforum.genealogy.com/cgi-in/print.cgi?hamilton:10704.html>

mais ses parents immédiats étaient de simple paysans. À cette époque, la plupart du temps, il n'y avait que le fils aîné de la famille qui héritait du titre et de la fortune d'une famille noble. J'en conclus ainsi, que James Hamilton est venu en Amérique non pas parce qu'il a été déshérité, mais simplement pour y trouver des meilleures opportunités économiques. C'est ce que nous laisse comprendre les lettres de son jeune frère William, resté en Écosse, qui fait état de la pauvreté des membres de la famille Hamilton en Écosse et qui souhaite lui aussi déménager en Amérique.

« My reason for wanting to know the price of land, cattle etc are William (Callander, a friend) has some thoughts of going over and bringing me with him ...¹⁷ »

« ... I in this carefully inform you that I have received the 10 pounds in cash, though it will never be my power to repay your kindness ... Alex Hamilton was so far involved with the Frazers of the Upper Barr that his whole estate of Marwhirn and Crofts was sold on behalf of his creditors, and himself reduced to abstract poverty for many years that he had to earn his support for himself and his family by the sweat of his brow¹⁸. »

Nous savons qu'au moins quatre des enfants de William Hamilton et de Jean Walker sont venus en Amérique, dont trois fils, qui se retrouvent dans le comté de Shelburne vers 1785: John, l'aîné, né le 25 mai 1731 ; James né le 2 mars 1735 ; et le cadet Alexandre, né le 28 octobre 1746. John est déménagé à Londres, Angleterre, puis est retourné en Écosse; Alexander épousa Margaret Clarke et demeurait à Clyde River à proximité de son frère James. Leur soeur Susan Hamilton, née le 6 avril 1733, s'est établi à Washington, DC.

3. JAMES HAMILTON, NEW YORK – CLYDE RIVER

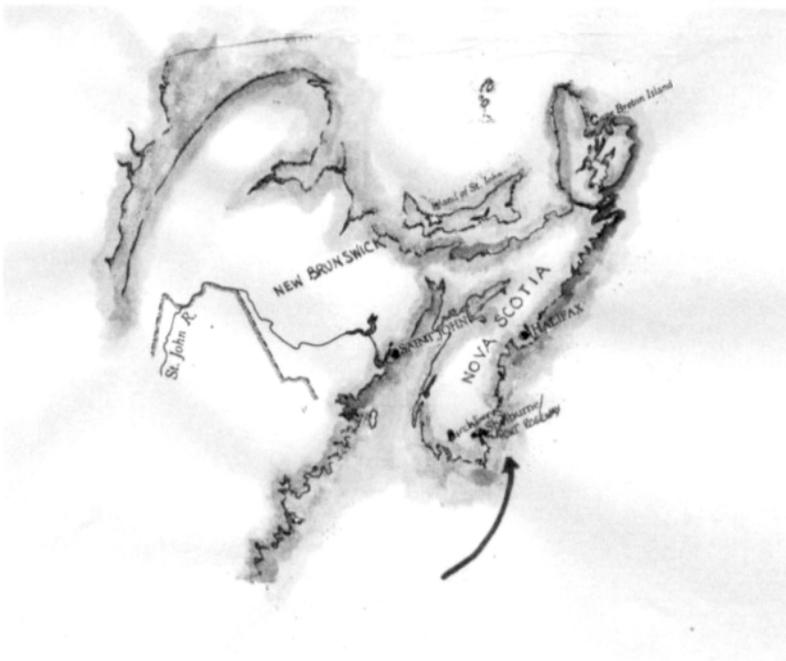
James est né le 2 mars 1735 et baptisé le 9 mars 1735 à la paroisse de Hamilton, comté de Lanark, en Écosse. Le 6 janvier 1771, à

¹⁷ William Hamilton, Kirkpatrick Durham, Scotland, circa 1794.

¹⁸ William Hamilton, Springholm, Scotland, August 1st, 1811.

LA MAISON HAMILTON

Dumfries en Écosse, à l'âge de 35 ans, James épouse Anna McGeorge. Leur premier enfant Margaret est née le 24 mai 1772 à Dumfries. Ils déménagent en Amérique probablement vers 1773. Leur deuxième enfant, Agnes est née le 12 juillet 1774 à New York. La famille s'installe à Newburgh dans l'état de New York, où James est enseignant. Le couple aura au total dix enfants. Lors de la Guerre d'Indépendance des États-Unis (1775-1783) James joint l'armée britannique, dès le 8 novembre 1776 et se retrouve dans le Quarter-Master Corps of Guards. Suite à la victoire des rebelles, en septembre 1782, James Hamilton, comme la plupart de l'armée britannique, se réfugie dans la ville de New York. James Hamilton enseigne les officiers dans un édifice qui lui sert aussi de taverne. Sur l'enseigne on peut lire *British Standard* en haut et *Jam^s Hamilton* en bas, au centre se trouvent des insignes royaux. (*British Standard* était à l'époque une norme de qualité.) En septembre 1783, James et sa famille de six enfants déménagement dans le comté de Shelburne en Nouvelle-Écosse, où verront le jour quatre autres enfants.



www.virtualmuseum.ca

Shelburne avait été nommé « Port-Razoïr » par les Français, probablement à cause des bancs de coquillage en forme de rasoir ou de couteau (*Ensis directus*) qui s'y trouvent. Ce sont les corsaires anglais qui en 1705 et 1708, avec leurs attaques répétées, ont délogés les Acadiens des lieux. En juin 1722, le réputé pirate Ned (Edward) Low a détruit le port de pêche anglais de Port Roseway, capturant ou détruisant 17 bateaux¹⁹. Les Anglais ont d'abord traduit le nom comme « Port Roseway » avant de nommer la ville Shelburne, en honneur du premier ministre de l'Angleterre de l'époque, William Petty FitzMaurice, Lord Shelburne.

En 1782, Shelburne était un petit port de pêche, trois ans plus tard, en 1785, Shelburne était devenu la quatrième plus grande ville de l'Amérique du Nord, avec plus de 12 000 habitants. Les activités de pêche et de construction navale ont contribué à une économie florissante pour quelques années. Le terrain rocheux et marécageux étant peu propice à l'agriculture, une fois les arbres abattus la population a rapidement diminué. En 1818, il n'y avait plus que 300 personnes à Shelburne. Au recensement de 2006, la population de la ville était de 1 879. En 2011, la population de Shelburne avait baissé de 10% en cinq ans, à 1 686²⁰.

Parmi ceux qui ont laissé le comté de Shelburne, en particulier Birchtown, se trouvent plusieurs centaines de Loyalistes noirs, des anciens esclaves américains libérés par l'armée britannique. Birchtown était au 18^e siècle, la plus importante communauté de noirs libres en Amérique du Nord. Plusieurs de ces Loyalistes noirs laissent Birchtown et retournent fonder un nouveau pays en Afrique, le Sierra Leone²¹.

James était bien éduqué, on prétend qu'il parlait sept langues. Lorsque l'on fait l'état de ses biens à sa mort, on constate qu'il appartenait 82 livres, en latin et en anglais²².

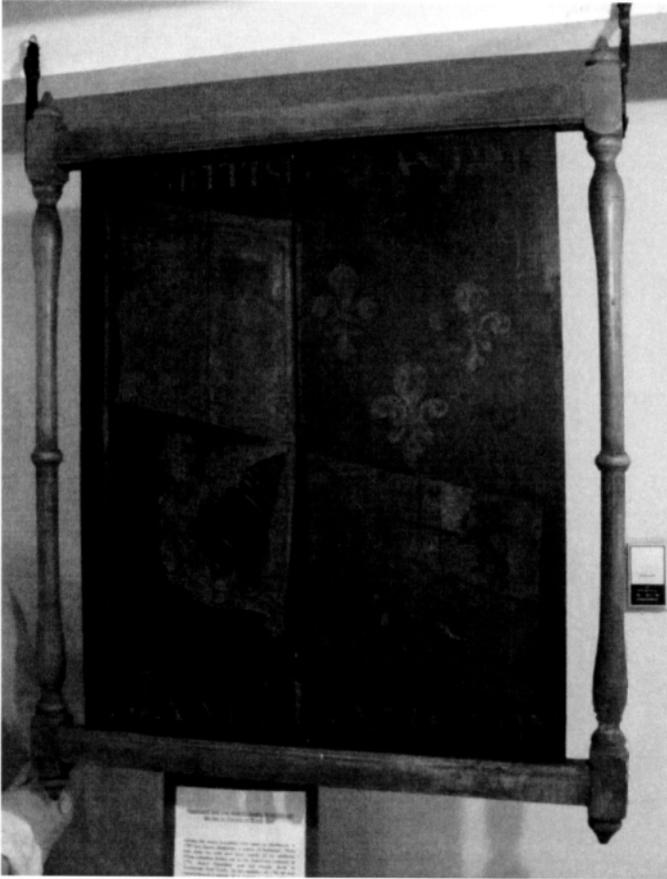
¹⁹ William Hamilton, Springholm, Scotland, August 1st, 1811.

²⁰ <http://www.virtualmuseum.ca>

²¹ http://en.wikipedia.org/wiki/Birchtown,_Nova_Scotia

²² The Aprizement of the Personal and Real Estate of James Hamilton, Deceased of the County of Shelburne made by Charles Bower & Donald McKay, September 22nd AD 1823. (Shelburne County Museum)

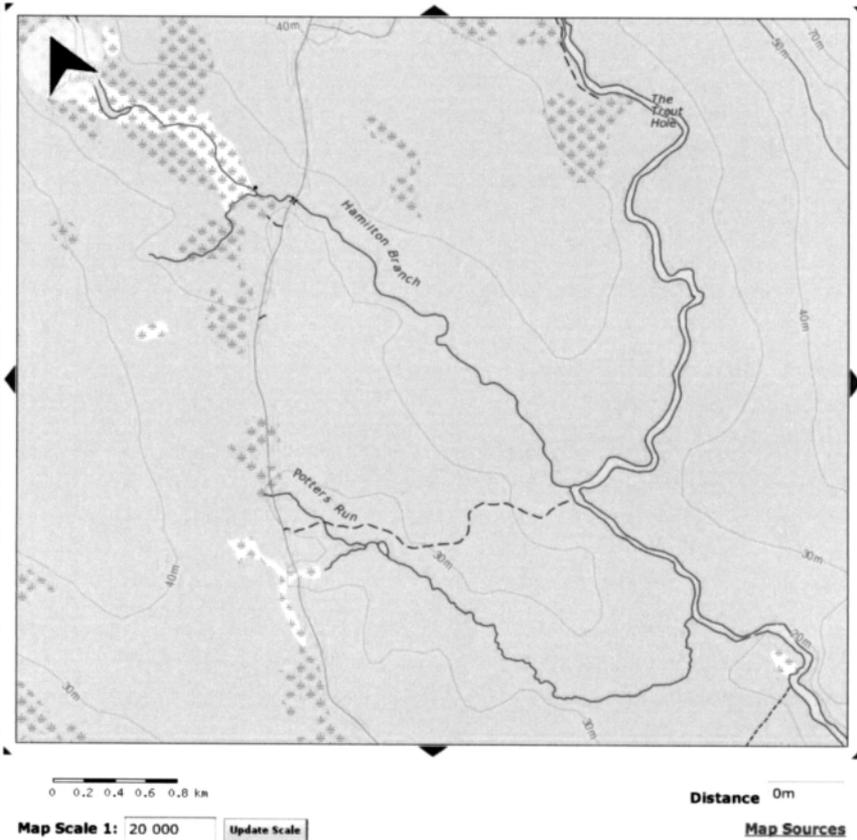
LA MAISON HAMILTON



Signboard that was used by James Hamilton on his Inn or Tavern (in New York and) at Wood Hall (Nova Scotia) - Among the many Loyalists who came to Shelburne in 1783 was James Hamilton, a native of Scotland. With him came his and his family of six children. When rebellion broke out in the American colonies in 1776, James Hamilton and his family lived in Newburgh, New York. In the summer of 1783 he was commissioned Captain of a company of Loyalists to Shelburne. While in Shelburne he was commander of the Port Roseway Military District. James Hamilton was granted 450 acres of land on the Cape Negro River (Clyde River). Here he built his house, which he named "Wood Hall" for his home in Scotland. In 1795, in response to his petition to the Shelburne Court of general sessions, he was granted a licence to keep a ferry on the Clyde River. He opened his house as an Inn to Wayfarers and in accord with the decision of the Shelburne Court of Sessions to encourage Inns near ferries, he was granted a Tavern License in 1802. (Shelburne County Museum/AGR)

James installe une ferme et une auberge en haut de la rivière

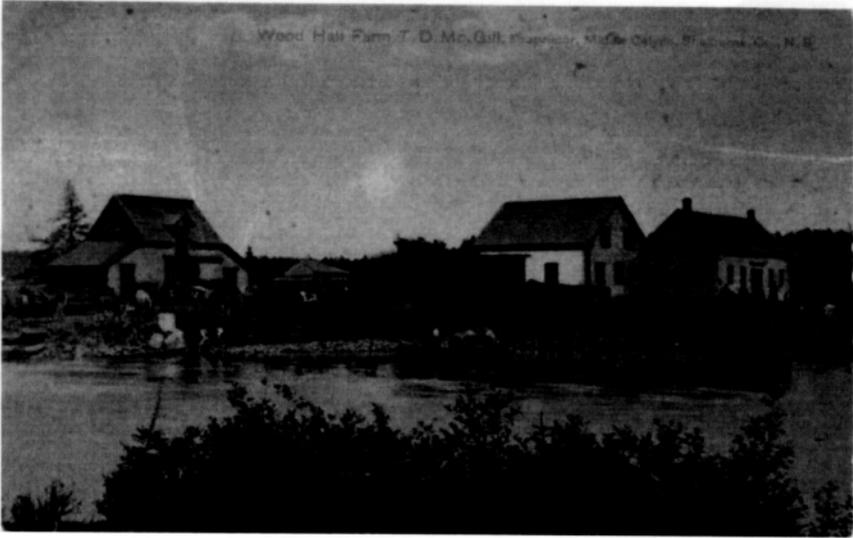
Clyde. Cette rivière était d'abord connue sous le nom de Cape Negro River. Le nom de Clyde River a sans doute été donné en souvenir de cette rivière du même nom sur les bords de laquelle est bâtie la ville de Hamilton, en Écosse. James nomme aussi son domaine familial Wood Hall en souvenir de l'un des châteaux ducal de la famille Hamilton. On prétend qu'il a aussi nommé un lac, à proximité de Wood Hall (entre sa propriété et celle des Ensor), Châtellerault, en souvenir d'un titre qu'un duc Hamilton a obtenu de la France pour sa bonne collaboration. L'affiche qui a été utilisée par James Hamilton à sa taverne de New York et à son auberge de Clyde River est en exposition au musée du comté de Shelburne.



La carte topographique du Canada indique le nom d'un embranchement de la rivière Clyde comme étant Hamilton Branch.

<http://atlas.nrcan.gc.ca/site/francais/maps/topo/map>

LA MAISON HAMILTON



Wood Hall, 1895 - It was an amusing sight the other day, photographer Bower of Shelburne came out to take a view of the farm, buildings and stock. Thomas D. had 50 head of cattle of all sizes and all colors, three horses and one colt driven up in front of the dwelling house. All the members of the family came out, some young lady visitors placed in a boat on the river and a photographic view was taken of the premise which certainly will be the finest picture of any farm in this country. (Virtualmuseum.ca /Shelburne Budget, July 25, 1895.)

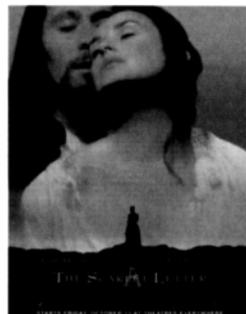
James Hamilton est nommé dirigeant de la milice du comté de Shelburne et arpenteur. James Hamilton et sa famille de dix enfants ont réussi à se tailler une vie dans cette forêt rude. Ainsi, ils pouvaient envoyer des montants d'argent à la famille en Écosse. Un arpenteur naturaliste qui visite James Hamilton, le 11 août 1801, s'étonne du succès de cette entreprise agricole.

« ... Mr. Hamilton with the outmost readiness gave us all the information in his power. He said that we would not find a foot of good land between his house and Argyle, and that the greatest part of the land toward Barrington and Argyle was covered with rocks and the remainder like the land near his house, which is poor sand, ... Mr Hamilton, notwithstanding the poverty of the soil, has the best crop on his land that I have seen near Shelburne; although he has settled 12 miles from any whereabouts. But he has the advantage of a meadow which enables him to keep a large stock of cattle and his family appears to be uncommonly ingenious as well

as industrious, which enables them to live without the help of others; much better than persons could, who could not, like them, do all their own work themselves²³. »

Le complexe agricole comprend une grande maison, des granges, un moulin à scie, un moulin à farine et un verger. James Hamilton est chef de la milice, arpenteur, il opère un traversier et un hôtel. James Hamilton, Anna McGeorge et plusieurs de leurs descendants reposent dans le cimetière familial de Wood Hall. La plupart des bâtiments de James Hamilton vont brûler lors d'un feu de forêt. La maison endommagée a été réparée. La ferme a ensuite été occupée, à partir de 1845, par la famille de Thomas D. McGill qui cultivait d'abord des canneberges (Cranberry Tom) et puis des framboises (Raspberry Tom)²⁴.

Aujourd'hui le domaine Wood Hall de la famille Hamilton est en friche, il ne s'y trouve aucun bâtiment. La ferme des Hamilton est un des lieux de la région qui a été utilisé pour tourner le film *The Scarlet Letter* (1995), d'après le roman de Nathaniel Hawthorne. La plupart des scènes de ce film ont été tournés au centre historique de la ville de Shelburne²⁵.



Demi Moore joue le rôle principal dans le film, *The Scarlet Letter* (1995).

Le fils Alexander Hamilton, qui occupait après son père James le domaine familial, déménage après l'incendie, en aval, vers Middle Clyde dans une maison qui appartiendra après au Dr. Allen. Ce

²³ Titus Smith (1768-1850) *The Dutch Village Philosopher and Pioneer Naturalist*.

²⁴ Shelburne Budget, July 25, 1895.

²⁵ In 1994 a section of the film *The Scarlet Letter* was filmed at the site of the Middle Clyde River Homestead of James Hamilton and Anna Hamilton. The home of the herbalist was constructed a few yards to the left of the cellar ruins. The fieldstones marking the graves of James, Agnes and some descendants are in the field North of the barn constructed as part of the set. It is a serene and beautiful site with the river and meadows accenting the beauty of nature and now that the set has been demolished it is once more used as the pastureland of a herd of cattle.

<http://www.genealogy.com/hamilton/messages/10696.html>

LA MAISON HAMILTON

manoir portait le nom *Brae Moray* et sera rebaptisé *Micmac Lodge* et *Scotia Manor*. Cette majestueuse maison aurait eu plusieurs occupants dont un français de Paris, Georges Grenier, et son épouse japonaise Kiyoko Grenier-Sago, qui occupent le domaine, vers 1980-2000. Ce sont les Grenier qui ont ajouté la tourelle à la maison, ce qui lui donne une apparence de château français. Kiyoko Grenier-Sago a dessiné l'oeuvre qui est devenu la fameuse tapisserie historique, de 5,5 mètres de long, du Fort Anne à Port-Royal (Annapolis Royal)²⁶.

Chaise berçante des enfants Hamilton Children's size ladder back rocker - This ladder back is believed to have been the rocking chair used by the children of Alexander Hamilton, son of James Hamilton. (Shelburne County Museum/AGR)



²⁶ Discussion avec avec la conservatrice du musée du comté de Shelburne, Finn Bower et M. George Grenier, 2010.



Cette majestueuse maison de Middle Clyde de style néo-hollandais (Dutch Colonial) a probablement été construite en 1907, sur le terrain auparavant occupé par Alexander Hamilton. La tourelle a été ajoutée par la famille Grenier vers 1980. (AGR 2010)

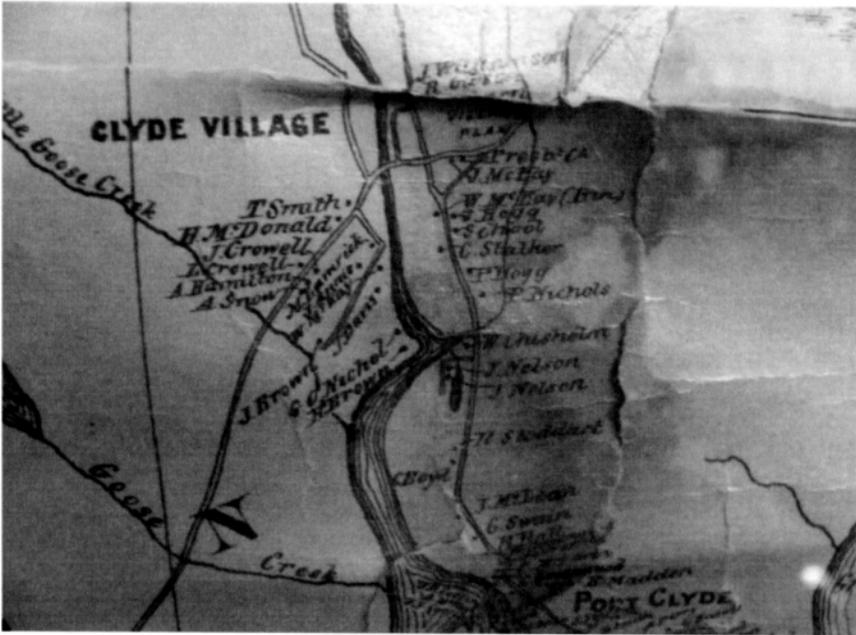
James Hamilton et Anna McGeorge auront dix enfants

nom	date/lieu naissance	conjoint (e)	résidence/décès
1. Margaret	le 24 mai 1772 Dumfries, Scotland	Charles Bower 15 septembre 1789	Shelburne d. 12 juillet 1862
2. Agnes	le 12 juillet 1774 New York	Alexander Hogg 10 février 1796	Shelburne d. 12 juillet 1862
3. John	le 5 juillet 1776 New York	Elizabeth Powell	Oak Hill & Ohio d/b. 1869
4. William	le 10 janvier 1780 New York	-	décédé à New- York
5. Elizabeth	le 17 avril 1781 New York	Donald McKay Sr	Shelburne d. 12 juillet 1862
6. Anne	le 13 février 1783	1) M. ? Hardy 2) M. ? Andrews	USA
7. Thomas	le 19/20 avril 1785 Clyde River	Abigail Smith	NB d aft. 1846
8. James	le 10 novembre 1789	Margaret	shipbuilder

LA MAISON HAMILTON

	Clyde River	Sutherland	Saint Jean, NB
9. Robert	le 8 septembre 1794 Clyde River	Elizabeth Hanington	Shédiac, NB
10. Alexander	le 22 mai 1797 Clyde River	Mary Elizabeth Thompson	Clyde River

Quoique plusieurs des enfants de cette famille Hamilton vont demeurer dans le comté de Shelburne, d'autres déménagent aux États-Unis ou au Nouveau-Brunswick²⁷.

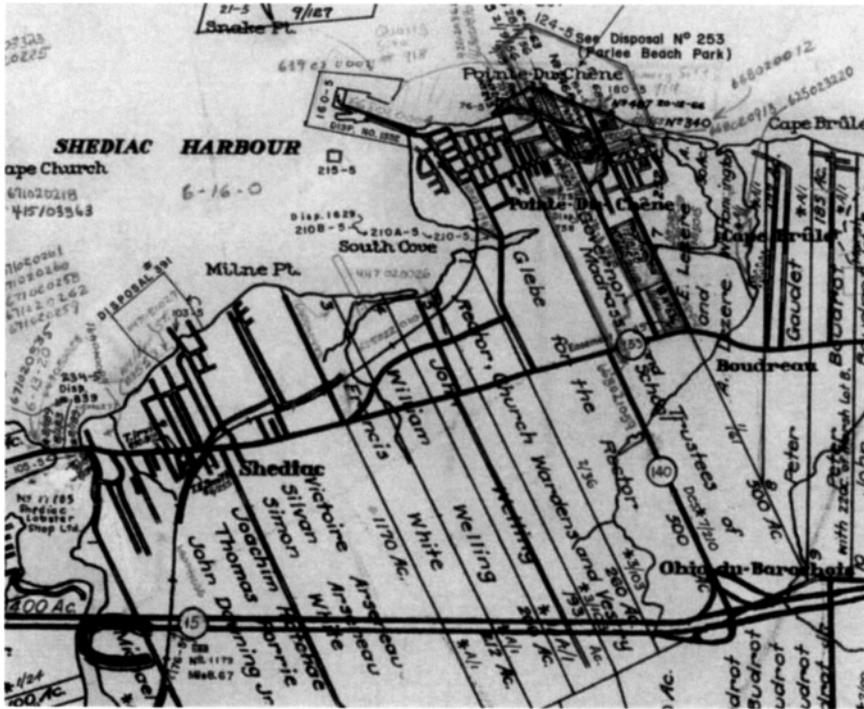


Clyde Village, March 1864 - Sur cette carte on voit, au centre, l'emplacement de la maison d'Alexander Hamilton, le cadet de la famille de James.

Topographical Township Map of Shelburne County, From actual Survey, Made, Drawn and Engraved by and under the direction of A. F. Church & Co., Bedford, Halifax County, Nova Scotia.

²⁷ Un fils de John, Thomas, a épousé Mary Forsyth et est devenu un prêtre (High Priest) Mormon au temple de Nauvoo, comté de Hancock Illinois. Certains généalogistes prétendent que ce serait plutôt Thomas, fils de James et frère de John, qui serait devenu ce prêtre Mormom.

4. JOSEPH PETITPAS ET LES DEBUTS DE LA BATTURE



Es-ed-ei-ik serait le nom micmac original pour la baie de Shédiac et de sa rivière Shédiac, dont le nom signifie, qui entre loin dans les terres (running far in). Chédaïque, Judaïc, Shédiac ne sont que quelques-unes des nombreuses appellations de ce lieu. Sur l'île de Shédiac au centre de cette baie on a découvert qu'il y avait une présence d'humains paléindiens depuis plus de 10 000 ans. Les Français auraient bâti un fort et des magasins dans la baie de Shédiac lors de la Guerre de Sept Ans. Lorsque le premier colon anglais, William Hanington arrive à la baie de Shédiac en 1785, il trouve quelques familles acadiennes au Cap-de-Shédiac, qu'il expulse. Ces familles s'en iront à Grande-Digue ou à Barachois.

Alors que Cap-de-Shédiac devient le centre de la communauté anglaise, à partir de 1800 une petite communauté acadienne s'installe à l'est de la rivière Scoudouc, à la *Butte des Vautour* ou à *La Batture*. Joseph-Michel Petitpas et son épouse Madeleine Donelle (Downey/Downing) s'installent à l'est de la rivière

Scaduc, vers 1804. Leur demeure était à proximité de l'actuelle église Saint-Joseph ou de la maison Pascal-Poirier. Elle était la dernière maison à l'extrémité est de la communauté d'alors, jusque vers 1815. Il fallait alors se rendre cinq kilomètres plus loin vers l'est pour trouver des maisons à Barachois.

Joseph Petitpas, fils de Nicolas et Osite-Blanche Benoît, est né à Chezttcook (non loin d'Halifax, Nouvelle-Écosse) en 1762. Vers 1784, il vint s'établir à Saint-Anselme où, vers 1788, il épouse Madeleine Donelle (née le 20 nov. 1770), fille de David et de Dorothe Boudreau. Enfants: Laurent, 1790, Nicolas, v1793, Marie-Anne, Marguerite, Anne, Thérèse, Amable, v1800, Charlotte, Joseph, 1804, David, 1807, Brigitte, 1812, Henriette, 1814.

En 1791, les Acadiens obtiennent 3 016 acres de terre dans la baie de Shédiac, groupés en cinq blocs, y comprise l'île de Shédiac. Au centre de l'actuelle ville de Shédiac, six Acadiens partagent un bloc (Victoire Arseneau, Silvain Arseneau, Simon White, Joachim Hatchae, Thomas Porrie, John Downing Jr.). Joseph Petitpas achètera une partie de ces terres, notamment 70 acres de Victor Arseneau en 1820 et 180 acres de Thomas Poirier en 1822. On connaît peu de choses des premiers 25 ans des Acadiens à Shédiac. Toutes les activités commerciales et communautaires se déroulaient alors à Cap-de-Shédiac pour les Anglais et à Grande-Digue et ensuite à Barachois pour les Acadiens. Ce sont les fils de Joseph Petitpas, Joseph Jr, en 1828, et Amable, en 1832, qui vont céder une partie de la terre patrimoniale à Robert Hamilton.

5. ROBERT HAMILTON, SHÉDIAC, NB

Plusieurs questions se posent au sujet de Robert Hamilton. Quand est-il arrivé à Shédiac? Quel était son métier? Quand a-t-il bâti sa maison? Où est-il enterré? Voici ce que j'ai découvert à son sujet.

Robert Hamilton est le 9e de dix enfants de James Hamilton et d'Anna McGeorge. Il est né le 18 septembre 1794, au domaine familial Wood Hall, Clyde River, comté de Shelburne, Nouvelle-Écosse. Il est probable, que selon la coutume de l'époque, le bien familial va d'abord aux enfants aînés. L'avenir était donc peu reluisant pour le jeune Robert à Shelburne, Nouvelle-Écosse. Selon la tradition familiale Robert Hamilton serait venu à Shédiac comme charpentier lors de la construction de l'église Anglicane Saint Martin's in the Woods Church. La construction de cette église débute en 1823 et l'église est officiellement ouverte au culte en 1825. Donc, c'est probablement vers l'âge de 29 ans que Robert Hamilton déménage à Shédiac, Nouveau-Brunswick. On ne trouve pas son nom dans le village de *Scoodook*, ou ailleurs, lors du recensement du comté de Westmorland de 1824²⁸.

Le 24 mars 1828, il a alors 33 ans, Robert Hamilton achète une propriété de 50 acres (pour 37 pounds, eleven shillings, eight pence) de Joseph Petitpas (fils) à *Scaduc*. Les Anglais vivent alors à l'ouest de la baie au sud de la rivière Shédiac, l'actuel Shediac Cape. L'endroit où se trouve la ville actuelle de Shédiac, se nommait alors pour les Acadiens *La Batture* ou Scoudouc. En achetant une terre à l'est de la rivière Scoudouc, Robert Hamilton s'installait parmi les Acadiens. Le métier de Robert Hamilton est alors indiqué comme étant *shipwright*, constructeur naval. Robert Hamilton a fait un bon choix, alors que Shelburne est en décroissance, Shédiac est en plein essor grâce justement à la construction navale. Son frère James était aussi constructeur naval, à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Le premier navire a été construit à Shédiac en 1817, par Bowen Smith. En 1820, c'est un

²⁸ <http://www.rootsweb.ancestry.com/~nbwestmo/cen1820.htm>; *Scoodook* ou *Scaduc* réfère à la rivière Scoudouc et correspond à la ville de Shédiac actuelle.

navire de 450 tonnes, le « George » que Smith met à la mer²⁹.

Le 24 août 1831, Robert Hamilton achète une autre partie de l'emplacement des Petitpas (48 acres) d'Amable (Lamable), fils de Joseph (pour 10 pounds). Il se dit alors *Yeoman*, donc un fermier. Il est probable qu'il y avait une maison quelconque ou autres améliorations sur la première partie de la terre (la partie ouest), puisque Hamilton l'a payé beaucoup plus cher que la deuxième moitié du terrain.

Le 23 janvier 1834, les cloches de la petite église anglicane de Saint Martin's in the Woods ont du sonner pour annoncer le mariage de Robert Hamilton, on le dit alors fermier et charpentier, il a 39 ans. Son épouse Elizabeth Ann Hanington (ou Hannington) est plus jeune, 25 ans. Elizabeth Ann est la huitième des treize enfants de William Hanington et de Mary Derby (ou Darby) de Shédiac Cape.

Hamilton s'associait ainsi à la famille la plus influente de la baie de Shédiac et probablement du comté de Westmorland. William Hanington, né en 1759 en Angleterre, est le premier résidant anglais du sud-est du Nouveau-Brunswick. Il achète une terre de 5000 acres et déménage à Shédiac en 1785. Il expulse les Acadiens qu'il trouve sur sa terre. Son épouse, Mary Darby était peut être connu des Hamilton, puisque sa famille demeurait aussi à Newburgh, dans l'état de New York avant la guerre de la Révolution Américaine. Puisqu'il n'y avait aucune autre famille Anglaise au sud-est du Nouveau-Brunswick, c'est à l'Île-du-Prince-Édouard que Hanington rencontre sa jeune épouse, en 1792³⁰.

Hanington sera non seulement le plus grand propriétaire foncier de

²⁹ BELLIVEAU, John Edward, *Running Far In, The Story of Shédiac*, Nimbus Publishing, Halfaxx, 2002, p. 39.

³⁰ Hanington married Mary Derby of St. Eleanor's P.E.I. whom he had seen tending poultry as he drove along an island road in an ox-cart, having been taken over in an Indian canoe. It was love at first sight; he proposed marriage on the spot and, a minister of religion being unavailable, had the knot tied by a justice of the peace. BELLIVEAU, *op. cit.* p. 26.

la région, il deviendra rapidement l'homme le plus riche (commerce des fourrures, négociant de pêche, construction navale, agriculture, importations, marchand), occupant la plupart des postes publics : juge de paix (1805), collecteur de taxes et officier des douanes (1810), inspecteur des routes et des ponts, ...³¹

Robert et Mary Hamilton auront leur premier fils, William, né le 27 octobre 1834, neuf mois après leur mariage. Le baptême aura lieu au printemps suivant, le 24 mai 1835, à l'église Saint Martin's. Nous pensons qu'ils ont eu un total de neuf enfants. Nous avons trouvé de l'information détaillé au sujet de deux filles : Matilda, née en 1841, épouse de Henry Glasby, morte à 32 ans, le 22 octobre 1873 à Boston Massachusetts; et Eliza, née le 27 juin 1853, épouse de James O. Gray, morte à 79 ans le 31 décembre 1932, à Houston, Texas et enterré à San Antonio, Texas. Les deux soeurs se sont mariés à Boston à trois ans d'intervalle, Matilda à 30 ans le 21 août 1872 et sa jeune soeur Eliza à 22 ans le 6 août 1875.

Enfants de Robert Hamilton et Elizabeth Hanington

nom	naissance	mariage	résidence
1. William	le 27 octobre 1834	Annie Sayre 20 décembre 1891	Shédiac
2. Harvey			railway worker in California
3. James Harvey	le 14 avril 1837	Ann Green	St John, NB
4. Alexander John	le 24 mars 1839		
5. Matilda Jane	le 20 mars 1841	Henry Glasby 21 aout 1872	Boston
6. Lucy Caroline	le 24 décembre 1843	unmarried	Shédiac
7. Clementine Ann McGeorge	le 25 décembre 1845	Wade Rogers	San Jose California
8. Melinda Mary	le 25 août 1848	unmarried	Boston d 1888
9. Eliza	le 27 juin 1853	James Oliver Gray	Houston, Texas

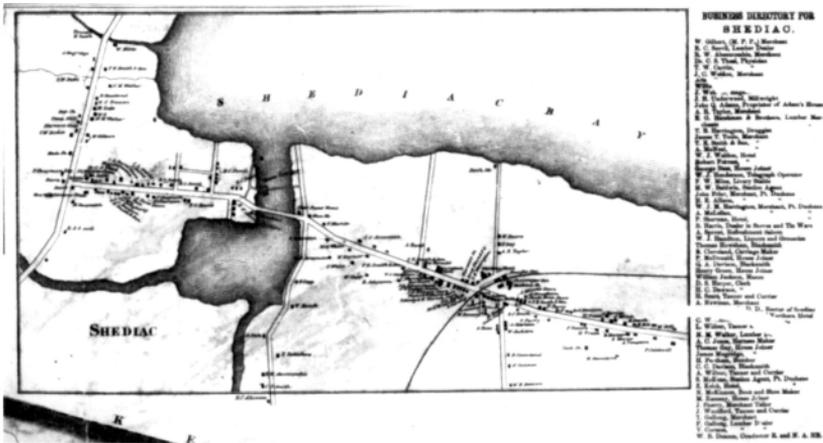
³¹ <http://www.biographi.ca/009004-119.01-e.php?BioId=37549>

LA MAISON HAMILTON

Il est assez étrange qu'aucun acte de naissance n'a été trouvé au Nouveau-Brunswick ou ailleurs, pour les autres enfants de Robert et Elizabeth Hamilton. Même la très complète base de données des Mormons n'offre que les données sur leur mariage et leur décès³².

On connaît peu de choses de la vie de Robert Hamilton. Lorsque Thomas Milne décède à Shédiac, le 19 janvier 1834, Robert Hamilton est l'un des trois personnes nommé pour faire l'évaluation de ses biens³³.

Le 27 mars 1837, Robert Hamilton paie ses bancs pour trois ans à l'église Saint Martin's³⁴.



Sur cette carte de Walling de 1862, on voit l'emplacement de la maison de R. Hamilton et du forgeron W. J. Hamilton, au centre-ville.

C'est mystérieux, on ne trouve pas Robert Hamilton et sa famille à Shédiac au recensement de 1851, le premier recensement officiel de la colonie du Nouveau-Brunswick. Il y a une famille de Robert et Ann Hamilton à Northesk, comté de Northumberland, mais ça ne semble pas être la même famille. La famille de Robert Hamilton disparaît des documents officiels de Shédiac et du Nouveau-Brunswick pendant 24 ans. Est-ce possible qu'ils sont déménagés ailleurs pour un certain temps? Ils sont cependant

³² <http://beta.familysearch.org/>

³³ HALE, R. Wallace, Early New Brunswick Probate Records, 1785-1835

³⁴ <http://www.rootsweb.ancestry.com/~nbwestmo/registers-stmartins.htm>

présents aux recensements de 1861 et de 1871. La carte de Walling de 1862, démontre l'emplacement de la maison de R. Hamilton. Sur cette même carte de Walling de 1862 il est indiqué que W. J. Hamilton est forgeron au sud de la rue Main au centre-ville de Shédiac. Il pourrait s'agir de William Hamilton, fils de Robert, qui aurait alors 28 ans. Les registres commerciaux de Hutchinson (1865-1866 et 1867-1868) indiquent que Robert Hamilton et son fils William Hamilton sont tous les deux des fermiers de la paroisse de Shédiac³⁵.

Le 12 décembre 1867, Robert Hamilton cède ses biens à son fils William. Le 21 avril 1872, Elizabeth Ann (Hanington) Hamilton décède à l'âge de 63 ans. L'année suivante, le 2 octobre 1873, leur fille Matilda décède à Boston à l'âge de 32 ans. Quant à Robert Hamilton il serait décédé le 23 février 1881. On ne trouve ni son acte de décès, ni le lieu de sa sépulture, probablement au cimetière de l'église anglicane Saint Martin's in the Woods.

Vers 1860, les Hamilton cèdent un coin de leur terre sur la rue Principale, en face de la rue Gallagher, afin de permettre la construction d'une église Anglicane, une chapelle d'occasion nommée Saint Andrew. Cette petite église a été démolie vers 1942. En 2012, on trouve sur le site le bureau de l'Hôpital Extramural. Un petit livre pour enfants trouvé dans les murs de la maison Hamilton, *The Captive Skylark*, porte par ailleurs l'inscription (nom illisible) Hamilton, Oct 17, 1880, St Andrew S (Sunday) School³⁶.



³⁵ Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Répertoires Hutchinson

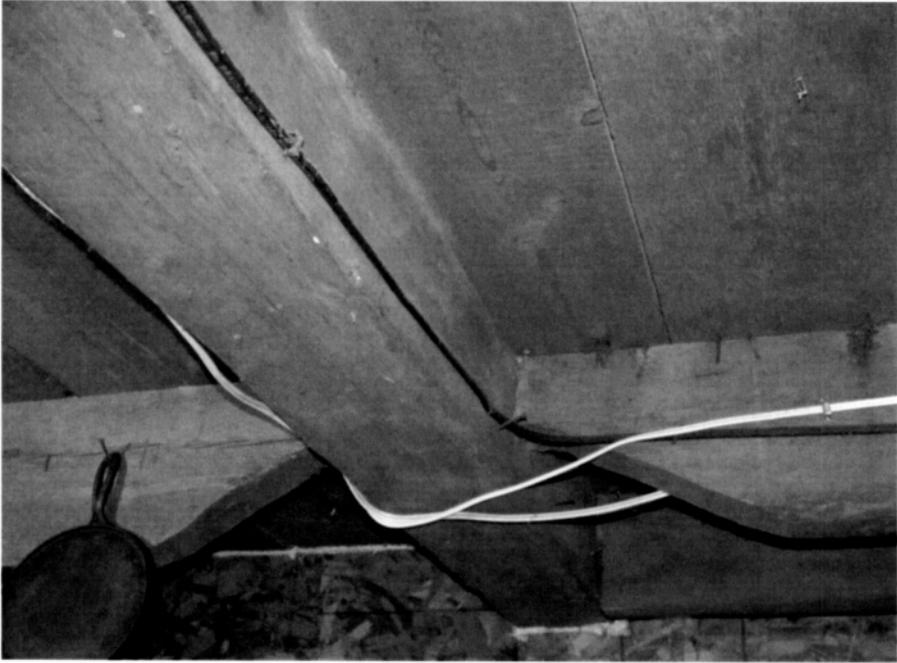
³⁶ LÉGER, Maurice A. et LeBLANC, Ronnie-Gilles, *Images de notre passé, Shédiac historique*, Nimbus, Halifax, 2003, page 73. Selon Oscar Bourque, la chapelle aurait été démolie par Clément Cormier, originaire de Cap-Pelé.

6. LA MAISON HAMILTON, 28, RUE LOUISIANE



Voici ce nous savons au sujet de l'architecture de cette maison. La maison a un étage et demi avec un toit en pente moyenne. La maison est donc du style vernaculaire des provinces Maritimes vers le milieu du 19^e siècle, c'est-à-dire le style commun et populaire à cette époque. La maison a sa façade vers le nord, la rue Main. À l'origine il n'y avait pas de rue Louisiane, la maison de ferme étant éloignée de la rue Main. Une partie de la maison, la cuisine d'été, qui était attaché au sud de la maison actuelle, à été détachée et est devenue une maison séparée, au 25 rue Louisiane.





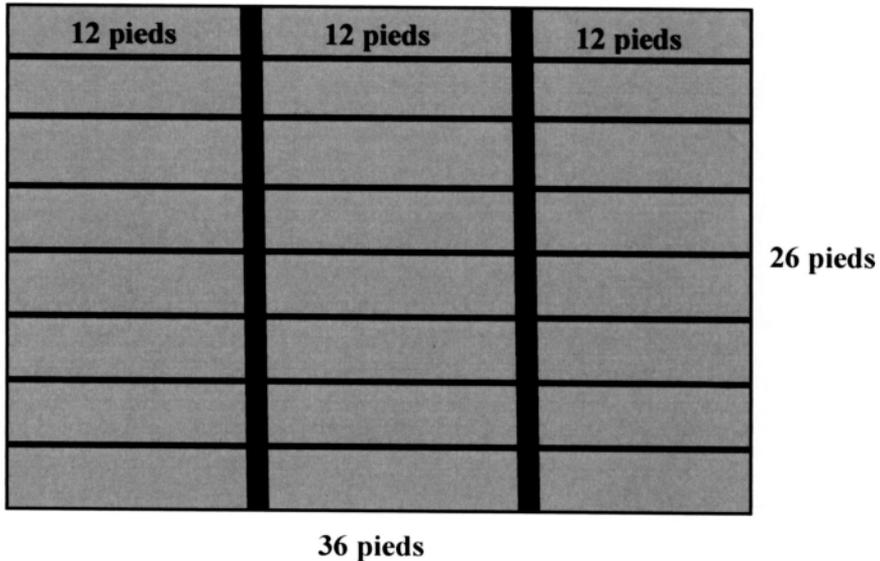
La charpente du plancher est particulière. Les solives rejoignent les poutres à 45 degré, ce qui a occasionné plusieurs fentes dans les solives, affaiblissant ainsi l'ensemble de la structure. (AGR 2010)

Le corps principal de la maison mesure environ 26 pieds par 36 pieds. C'est la dimension typique d'une maison de ferme de cette époque. La charpente du plancher est particulière. Deux grosses poutres d'environ 7 pouces par 8 pouces équarries à la hache traversent le côté étroit, à tous les douze pieds. Sept solives de 2 pouces par 8 pouces sont installées entre chaque poutre à tous les 38 pouces. Les solives rejoignent la poutre à 45 degré, ce qui a occasionné plusieurs fentes dans les solives, affaiblissant ainsi l'ensemble de la structure.

L'examen des marques de scie sur les planches et les solives permet d'estimer l'âge de la maison. Les planches ont pour la plupart des marques linéaires (1800-1870) tandis que les solives ont des marques linéaires et circulaires (après 1850). Les clous carrés sont taillés avec une tête aplatie à la machine (1840-1900). D'après ces indices nous estimons que la maison aurait été

LA MAISON HAMILTON

construite entre 1850 et 1862 (carte de Walling)³⁷.



Les dates sur des documents trouvés dans les murs donnent d'autres indices de l'âge du bâtiment :

- Le journal *The British Messenger*, A Monthly Religious Paper, May 1882;
- *Constitution By-Laws & Rules of Order, Blank Forms and Odes*, of the United Temperance Association of Canada, London, Ont., 1876;
- *The Captive Sky-Lark, Or Do As You Would Be Done By*, Lady (Clara) de Chatelain, George Routledge & Sons, London, New York, 1861 (À l'intérieur on trouve la note suivante : (prénom illisible) Hamilton, Oct 17 -1880, St Andrew, S. School, no 22.)
- Revised Catalogue, *The Cottage Library and The New Novelist Library*, T. A. Maclean, Bookseller and Stationer, Main Street, Moncton, N.B.

Évidemment la maison a évolué, la lucarne et la galerie côté

³⁷ LeBLANC, Bernard, dans, DAIGLE, Jean (dir.). *L'Acadie des Maritimes : études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, 908 p.

nord, la fenêtre en baie et la galerie du côté ouest, sont probablement des ajouts de la fin des 1800. Les portes et les fenêtres ont été changées à plus d'une reprise. L'addition d'un portique en forme de lucarne écossaise, d'inspiration *Lunenburg Bump*, sur le côté sud, date de 1994³⁸.



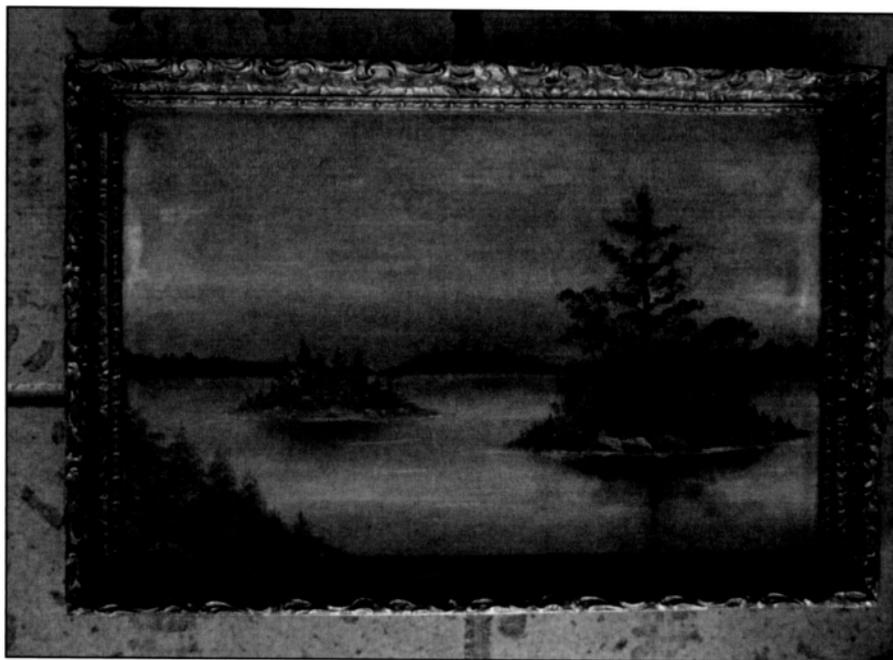
À l'intérieur, le nombre de pièces, la localisation des murs et des portes, la finition des planchers, tout cela a changé en fonction des occupants, selon que la maison accueillait une ou deux familles. Il n'y a aucune trace d'une maçonnerie, un foyer central, une autre indication que la maison date d'après 1850. La maison a probablement été chauffée avec des poêles et des fournaies, à bois, au charbon ou au pétrole. Depuis environ 1982 la maison est chauffée uniquement à l'électricité. En 2008, la cheminée de briques de Chipman a été enlevée et convertie en trottoir.

La maison était fort probablement entourée de bâtiments de ferme,

³⁸ Une lucarne écossaise est une lucarne à cinq côtés. *A distinctive feature of many homes in Lunenburg is the "Lunenburg Bump", a Scottish dormer that extends out from the roof to form an overhead protecting the front door.*

<http://www.btb.termiumplus.gc.ca>

une grange au sud, des hangars et à l'est de la cuisine, une « bécosse » et un puits.



Une peinture à l'huile a été trouvée avec une boîte de vieilles revues *Playboy* dans l'attique de la maison. Cette peinture recouverte d'un vernis jauni peint sur un panneau « Academy Board » provenant de A. Ramsey & Son Co. de Montréal. Sans signature et sans date cette peinture pourrait avoir plus de 100 ans, selon l'évaluation de spécialistes de beaux arts³⁹. Est-ce l'oeuvre d'un résidant ou d'une résidante de la maison? La fameuse chanteuse de Cap-Pelé, Anna Malenfant, une cousine d'Ernest Bourque, une amie proche de la famille, a donné quelques peintures de sa main à la famille Bourque⁴⁰. Est-ce une peinture d'Anna Malenfant ?

³⁹ Maurice Cormier et MacAlasdair Fine Art Conservation de Moncton, consultés en 2011.

⁴⁰ Discussion avec Andréa O'Brien, fille d'Ernest Bourque.

7. WILLIAM HAMILTON, HOMME D'AFFAIRES



William Hamilton, fils de Robert Hamilton et d'Elizabeth Hanington, est né le 27 octobre 1834 à Shédiac. Au recensement de 1861, il a 26 ans et demeure chez ses parents. Il opère une forge au sud de la rue Main au centre-ville de Shédiac, dès 1862. On pense que c'est lui qui a bâti de l'autre côté de la rue Main, le magasin général Hamilton, édifice qui existe toujours au coin des rues Main et Hamilton à Shédiac.

Au recensement de 1871, William Hamilton a 36 ans et est toujours célibataire. En effet, ce n'est que le 20 décembre 1891, alors qu'il a 56 ans que William Hamilton prend Annie Frances Sayre comme épouse. Annie Sayre, née le 11 avril 1852, a alors 39 ans. Le 14 février 1892, naîtra Warren Franklyn Hamilton, mieux connu sous le nom de Frank. Un deuxième enfant, Harvy naîtra l'année suivante, 15 avril 1893. Harvy ne s'est pas marié.



Ces photos daguerreotypes de William Hamilton et de son épouse Annie Frances Sayre sont l'oeuvre du studio du photographe de New York, Abraham Bogardus, qui opérait au 363 Broadway, à partir de 1846. http://en.wikipedia.org/wiki/Abraham_Bogardus

LA MAISON HAMILTON

William Hamilton va vendre la maison familiale à l'irlandais Christopher Connolly, en 1886, donc avant son mariage. Il déménage alors à Shediac Cape, où il s'occupe de la ferme de son neveu, Daniel Lionel Hanington, qui est devenu premier-ministre du Nouveau-Brunswick, de mai 1882 à février 1883. Comme son père Daniel Hanington, Daniel Lionel Hanington sera longtemps en politique.



Le magasin Hamilton, vers 1909 - Fred Inglis, Alma (Bowness) Inglis, Edith (?), Pat Cassidy. Warren Franklyn (Frank) Hamilton, né en 1892, épousera le 28 avril 1920, Edith May Burden (née en 1889, décédée en 1958). Ils auront deux fils, Harvey, né le 19 janvier 1921 et Robert, né le 28 septembre 1922. Ils adopteront une fille, Ella May, née le 19 novembre 1925. Il ne faut pas confondre cette famille avec les membres d'une autre famille Hamilton de Shédiac, qui ont construit et opéré pendant de nombreuses années la fameuse laiterie, Shédiac Dairy, sur la rue Main est.

William Hamilton achète, vers 1886 la ferme des Harshman (maison construite en 1852) à Shediac Cape. Une ferme qui est toujours appartenu par ses descendants Hamilton. Deux des fils Harshman, Benjamin et John (George?) déménagent à la rivière

Tédiche à Cap-Pelé, où ils appartiennent, un magasin, un moulin à scie et une meunerie, et une usine de homard à Bas-Cap-Pelé⁴¹.

Enfants de William Hamilton et Annie Frances Sayre

nom	naissance	mariage	résidence
1. Warren Franklyn	le 14 février 1892	Edith May Burden le 28 avril 1920	Shédiac
2. Harvy	le 15 avril 1893	célibataire	Shédiac



La maison Harhsman, construite en 1852, située au 37 chemin Hanington à Shediac Cape, a été achetée par William Hamilton, vers 1886. En 2012, la maison est toujours occupée par Lilian May (Hanington) Hamilton, la veuve de Robert, à Frank, à William Hamilton.

Le fils de Frank, Robert C. Hamilton qui hérita de la ferme de Shediac Cape a épousé, le 1 juillet 1967, Lilian May Hanington. Ils n'auront pas d'enfant. Robert est décédé le 13 septembre 2007. L'autre fils, Harvey Hamilton épouse Enid Muriel Killam, le 19 juin 1948. Ils demeurent sur le Shediac Road à Shediac Cape. Ils ont un fils, né 27 décembre 1946, Ronald Harvey, qui demeure à

⁴¹ lieuxpatrimoniaux.ca, BELL, Fannie, *Shediac in Retrospect*, 1937, p. 21.

proximité. Leur fille, Nancy Ann, née le 18 février 1950, demeure avec ses parents dans la résidence familiale.



Warren Franklin (Frank) Hamilton et son épouse Edith May Burden

8. CHRISTOPHER CONNOLLY, FILS D'UN REFUGIÉ D'IRLANDE?

William Hamilton a vendu sa maison et sa terre à Christopher Connolly le 27 décembre 1886. Le recensement du Canada de 1891 nous donne les noms des personnes suivantes demeurant à Shédiac, comté de Westmorland : Christopher Connolly, 58 ans, son épouse Rosa (Rose Ann McCormack), 51 ans et trois enfants : Christopher, 26 ans, Mand (ou Maud) 16 ans et James P., 9 ans. Les filles aînées ne sont plus avec leurs parents. Rose-Ann s'est marié à 19 ans à Shédiac en 1890, l'année avant le recensement. Les Connolly vont appartenir la propriété pour près de dix ans, jusqu'au 17 février 1896. D'où venait cette famille, qu'est-ce qui en est parvenu? Partons à leur recherche.

Connolly, dans ses différentes épellations, est un nom assez connu en Irlande, c'est la forme anglaise du vieux nom gaélique « O'Conghaile » qui signifie, descendants du chien valeureux (Descendants of the Hound of Valour).

Enfants de Christopher et Rosa Conolly

nom	naissance	mariage	résidence
1. Eliza	v1860		née au NB
2. Christopher	v 1865	Elizabeth McDonald 15 septembre 1896	Halifax, NÉ
3. Alice	v 1867		née au NB
4. Margaret	v 1869		
5. Rose Ann	v 1871	Richard L. Sheppard 22 juillet 1890	Shédiac, NB ?
6. Maud	v 1875		
7. James	v1882		

Parmi les Connolly les plus connus, mentionnons James Connolly (1868-1916) né à Édimbourg en Écosse de parents irlandais, il est un chef syndical marxiste en Écosse et chef indépendantiste signataire de la Déclaration d'indépendance de l'Irlande. Il fut un des dirigeants de l'Insurrection de Dublin, à Pâques 1916, et fut fusillé par les Anglais un mois plus tard.

Plusieurs Connolly, Conley, O'Connell, ... sont passés par le Nouveau-Brunswick. Qui est ce Christopher Connolly qui a occupé notre maison pendant près de dix ans?

Le recensement de 1851 du Nouveau-Brunswick nous donne le nom d'un Christopher T. Connolly comme un serviteur âgé de 17 ans à Westfield Parish, King County, donc né vers 1834. Il demeure avec la famille de David et Mercy McKenzie, leurs sept enfants et trois autres jeunes serviteurs irlandais. Il était alors fréquent que des adolescents ou de jeunes adultes de familles pauvres soient placés en servitude (indentured servants) auprès d'artisans ou de fermiers plus à l'aise. Ce Christopher Connolly serait, selon ce recensement de 1851, né au Nouveau-Brunswick.

Le Hutchinson Directory de 1865-1866 mentionne un C.T. Connolly comme un coachman (un cocher) au 159 rue Brussels à Saint John, N.-B. En 1871, on retrouve un Christopher Conolly âgé de 37 ans, marié et résidant de Saint John, N.-B. Il est catholique irlandais. En 1881, selon le recensement, un Christopher Connolly, demeure à Halifax, Nouvelle-Écosse et exerce la profession de

hack man (cocher ou chauffeur de taxi). Christopher Connolly est résidant de Shédiac en 1891. Il avait alors 58 ans, son épouse Rose Ann a pour sa part 50 ans. Christopher serait donc né vers 1833 et Rose Ann vers 1841. Tous ces Christopher Connolly pourraient être la même personne.

Un autre Christopher T. Connolly est mort dans le comté de Saint John N.-B. le 4 septembre 1901, à l'âge de 32 ans. Il pourrait s'agir du fils du premier Christopher T. Connolly, malgré que l'âge ne corresponde pas exactement. Le certificat de décès nous apprend que ce Christopher T. Connolly était un fermier catholique de Golden Grove, à l'extérieur de la ville de Saint-Jean, et qu'il a été encorné par un taureau (Gored by a Bull).

Les Irlandais sont émigrés en Amérique du Nord depuis les débuts de la colonisation. Dès que le Nouveau-Brunswick fut créé en 1784, quelques Irlandais Protestants se glissent parmi les Anglais et les Écossais. Les ports d'Halifax, Saint-Jean et Québec étaient les principales portes d'entrée au Canada. Ce n'est pas étonnant que l'on retrouve des populations importantes d'Irlandais dans ces villes. C'est surtout avant et après la grande famine « de la pomme de terre » de 1845 que l'émigration irlandaise est plus constante. À un moment donné plus du tiers des habitants du Nouveau-Brunswick étaient d'origine irlandaise, divisé à peu près également entre Protestants et Catholiques. Pour plusieurs Irlandais, l'est du Canada n'était cependant qu'un point de transit vers l'Ontario ou les États-Unis, surtout la région de Boston.

Que faisait cette famille Connolly à Shédiac? Il est probable que le père ait continué son métier de cocher tout en s'adonnant à l'agriculture. Comme d'autres familles irlandaises, ils sont partis pour d'autres cieux.

Je n'ai pas de certitude concernant les parents de Christopher Connolly. Ses parents pourraient être Cornelius Connolly, né le 13 mars 1804 en Irlande et Mary Elizabeth, née le 3 juin 1806, probablement dans le comté de Sunbury. Ceux-ci se sont mariés le 1er janvier 1829 à Sheffield, comté de Sunbury et ont eu cinq enfants. Cornelius Connolly aurait eu d'autres enfants avec sa

deuxième épouse, nom inconnu, mariés le 13 janvier 1832, comté de Carleton.

Cornelius serait arrivé au Nouveau-Brunswick, à l'âge de 6 ans, avec son père John en 1810. La famille s'installe à Jacksonville, paroisse de Lincoln, comté de Sunbury. Cornelius a été juge de paix et diacre de son église.

9. PAUL ET HENRIETTE LEGER, HOTELIERS

Le première famille acadienne a habiter cette maison n'y sera pas pour longtemps. En effet, Paul D. Léger achète la propriété de Connolly le 17 février 1896 et la revend deux ans plus tard, le 5 mai 1898, à Annie S. Roberts. Qui était ce Paul D. Léger? Pourquoi n'a-t-il demeuré que deux ans dans cette maison? En examinant les recensements de 1901 et de 1911 ont apprend que l'épouse de Paul Léger se nomme Henriette (Henrietta) et qu'ils ont plusieurs enfants. Les recherches généalogiques de la famille Léger nous éclairent sur la véritable identité de cette famille⁴².

Hyppolite Léger (aussi connu sous le nom de Paul D. Léger) est né à Barachois le 13 septembre 1863, fils de Donat Léger et de Polonie LeBlanc. Il est un descendant à la 7^e génération de Jacques Léger dit Larosette. Il épouse à Moncton, le 19 novembre 1888, Henriette Hébert, ils auront neuf enfants. Leurs fils Ola Léger est devenu prêtre. Il est vicaire à Newcastle, à Bathurst-Est et à Tracadie avant de devenir le premier curé résident de la jeune paroisse Saint-Joachim de Bertrand (près de Caraquet), en 1938. L'école centrale du village, la première école consolidée en milieu rural au Nouveau-Brunswick, porte encore aujourd'hui le nom École Ola-Léger.

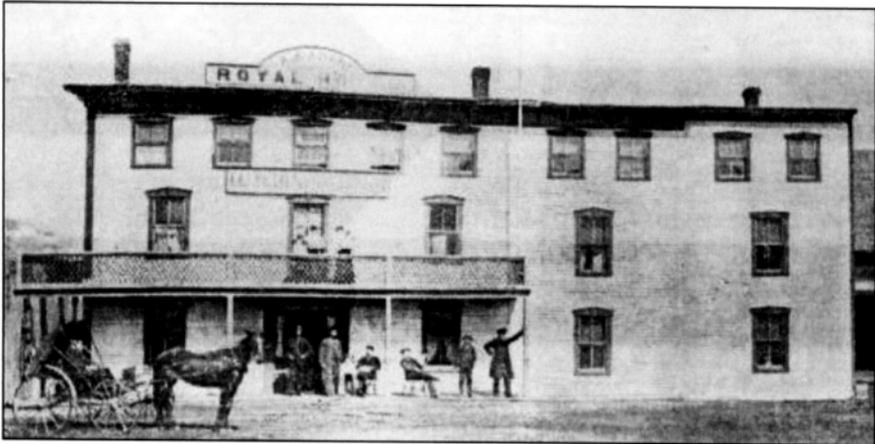
Paul et Henriette Léger deviendront hôteliers, d'abord en appartenant l'hôtel Royal (édifice au coin des rue Victoria et Main, brûlé vers 1950) et l'hôtel Union (aujourd'hui le magasin Turbide et Léger sur la rue Victoria) à Shédiac.

⁴² <http://leger.genacadie.ca/p940.htm#i9397>

Enfants d'Hyppolite Léger et Henriette Hébert

nom	naissance	mariage	résidence
1. Jean	?		
2. Léo	28 septembre 1889	célibataire	Moncton/ Dieppe
3. Édouard	11 octobre 1890		Shédiac
4. Edmée	13 février 1892	Thaddée Hébert 8 nov. 1916	Shédiac
5. Bertha	23 août 1893	célibataire	infirmière à New York
6. Marie Céline	12 janvier 1897	morte à 21 ans	Shédiac
7. Ola	6 novembre 1899	prêtre	curé à Bertrand, NB
8. Clara	15 mars 1901	célibataire	Shédiac
9. Paul- Édouard	11 juin 1904	Eileen ?	Waltham

L'hôtel Royal de Shédiac a le téléphone, selon les annuaires de 1912 et 1919. Léger appartiendront également pour un temps l'hôtel Union à Campbellton (brûlé dans l'incendie de 1910, qui rase la ville presque en entier)⁴³.



Hôtel Royal de Campbellton, brûlé en 1910⁴⁴

⁴³ BRUN, Régis, *Shédiac, l'histoire se raconte*, 1994, p. 129.

⁴⁴ <http://cyberbart.tripod.com/cton3.htm>

10. ANNIE S. ROBERTS

Après des familles écossaise, irlandaise, acadienne, voici une autre nation qui entre dans notre maison, une famille anglaise, des Roberts. Il s'agit de plusieurs membres d'une même famille, la plupart semblent être célibataires. Annie S. Roberts achète la terre et ses bâtiments, le 5 mai 1898 de Paul D. Léger⁴⁵. Ce n'est que 42 ans plus tard, le 8 juin 1940 que sa soeur Helen Roberts vend la terre à Ernest Bourque et Léandre Boudreau.

On retrouve les parents de cette famille Roberts à la paroisse de Shédiac, comté de Westmorland, au recensement de 1851. Le père John Roberts, 34 ans et son épouse Elizabeth (Boyce), 30 ans ont alors cinq enfants, de 11 ans à nouveau-né (Lavinia, 11 ans, Henrietta, 7 ans, William H., 5 ans, Sarah A., 3 ans et le bébé Adelaide). Les répertoires Hutchinson, 1865-1866, 1867-68, nous apprennent qu'un John Roberts demeure à Irish Town, comté de Westmorland et qu'il est fermier (farmer). Est-ce le même John Roberts? Probablement que non.

Le certificat de décès du 26 décembre 1903 de Lovinia Roberts (62 ans) nous apprend qu'elle est née à Aboujagane. Sa religion est indiquée comme étant Church of England (Anglicane). La plupart des membres de cette famille sont enterrés au cimetière de l'église anglicane Saint Martin's in the Woods de Shédiac Cape.

Le recensement de 1881 nous montre la famille de « Jean » Roberts, 64 ans, son épouse Elizabeth, 50 ans, avec 9 enfants : Lavenia, 33 ans, Henriett, 32 ans, William, 30 ans, Annie 28 ans, I. Chales, 22 ans, Halen, 20 ans, Halfred, 18 ans, Ernest, 16 ans, Brull, 14 ans. Le recenseur de 1881, probablement un acadien, a sensiblement massacré les noms et tout le texte est entré en français - d'habitude c'est le contraire qui se produit! Le recensement nous apprend également que la famille d'origine anglaise, est de religion d'Angleterre et qu'ils sont des fermiers.

⁴⁵ Selon la tradition orale la famille Roberts auraient perdu leur maison précédente lors d'un incendie (Oscar Bourque).

Par rapport au recensement de 1851, il nous manque Sarah, qui a probablement quitté la maison. Est-ce que Adelaide est décédée jeune, a-t-elle quitté la maison? Se pourrait-il qu'elle a plutôt changé son nom à Annie? Les certificats de décès des enfants nous apprenent un peu de l'histoire des parents. Selon un certificat de naissance, John A. Roberts est né en Angleterre. Un autre certificat donne son lieu de naissance comme étant Halifax, il est donc possible qu'Halifax est l'endroit où John A. Roberts aurait débarqué. Son épouse d'origine irlandaise, Elizabeth Boyce, est née à Sackville, NB. La famille aurait-elle vécu à l'Aboujagane avant de déménager à Shédiac?

Au recensement de 1901, on retrouve quatre membres de cette famille dans notre maison de Shédiac : Lovinya, 40 ans, Alfred R., 36 ans, Ernest, 36 ans et Helen, 30 ans. Qu'est-il parvenu d'Annie? La famille Roberts n'avait pas le téléphone en 1912⁴⁶. Cependant en janvier 1919, la maison de Miss Annie S. Roberts est l'une des moins de 100 bâtiments de Shédiac à avoir le service de téléphone.

J'ai pu retrouver des certificats de décès pour cinq membres de cette famille dans les statistiques de l'état civil du Nouveau-Brunswick : Lavinia Robert, 26 décembre 1903, Annie S. le 4 avril 1925, Ernest Albert, le 18 décembre 1925, Alfred Rodger, le 25 mars 1939 ; et George Alfred, le 4 janvier 1942. Nous avons aussi trouvé un certificat de décès pour un William H. Roberts, 49 ans, le 1er juin 1908 à Richmond Virginia. Ses parents sont indiqués comme étant J. A. Roberts et E. Boyce. La maison et la ferme ont été vendues le 8 juin 1940. Son certificat de décès nous apprend que Annie S. Roberts est infirmière de 1885 à 1915, alors qu'elle prend sa retraite.

⁴⁶ http://nb.canadagenweb.org/NB_Directory_1912.htm#Shédiac. En 1912, il n'y avait qu'environ 100 téléphones dans la région Shédiac / Cap-Pelé.

Enfants de John Roberts et Elizabeth Boyce

nom	naissance	mariage	résidence
1. Lavinia	v 1840	célibataire	maison Hamilton
2. Henrietta	v 1844		
3. William H.	v 1846	célibataire ?	Richmond, Virginia
4. Sarah A.	v 1848		
5. Adelaide (Annie)	25 septembre 1849	célibataire	maison Hamilton
6. Charles (ou John Charles)	28 avril 1853	Lilian Jessie Brookings	commis - rue Queen Shédiac parents de June et Annie E.
7. Helen	v 1861	célibataire	maison Hamilton
8. George Alfred	v 1863		Moncton, NB?
9. Ernest Albert	6 juillet 1865	célibataire	maison Hamilton bûcheron Shédiac
10. Alfred Rodjer (Brull?)	v 1867	célibataire	maison Hamilton Shédiac

Plusieurs résidants de Shédiac nous indiquent se souvenir des vieilles Roberts, dont l'une a travaillé plusieurs années comme caissière à la banque de Montréal, rue Main à Shédiac. Il s'agirait de June B. Roberts (1897-1980) et Annie Elizabeth Roberts (1892-1944). June et Annie E. Roberts demeuraient dans la maison de trois étages de leurs parents, maintenant démolie, alors sur la rue Queen (maintenant la rue Vestiaire) à Shédiac⁴⁷.

Ces deux filles sont les enfants de Charles (ou John Charles) Roberts et de Lilian Jessie Brookings. Charles, qui travaillait comme commis dans une quincaillerie et épicerie, était donc le frère des occupants de notre maison.

⁴⁷ Selon Lilian May (Hanington) Hamilton.

11. ERNEST BOURQUE ET LOUIS LÉGER



Ernest Bourque et son épouse, Louise Léger

Une autre famille acadienne occupe la maison à partir de 1940 et pour près de 40 ans. Le 8 juin 1940, Ernest Bourque et Léandre Boudreau achètent la propriété d'Helen Roberts. Ils divisent alors le terrain et la maison en deux. Léandre Boudreau se fait une maison avec l'ancienne cuisine d'été du côté ouest, tandis qu'Ernest Bourque installe sa famille dans le corps principal de l'ancienne maison sur la partie est du terrain. Léandre Boudreau était barbier au centre-ville.

Ernest Bourque est né le 18 avril 1899 à Cap-Pelé. Ses parents sont Aimé A. Bourque et Marguerite Annie LeBlanc. À 11 ans, Ernest est orphelin et demeure avec de la parenté, André Bourque⁴⁸.

⁴⁸ Aimé A. Bourque, le père d'Ernest, est morte de façon tragique à l'âge de 31 ans. Alors qu'il était en train d'atteler une « team » de deux chevaux « peppy » ceux-ci se sont effarouchés et ont traîné Aimé à travers une pile de bois, lui ouvrant l'estomac. Malade pour près d'un an, Aimé A. Bourque est mort le 28 mars 1910. Tel que raconté par Oscar Bourque.

André Bourque a eu deux épouses, une William et une LeBlanc, mais aucun enfant. André Bourque a également adopté un autre enfant parent, Amance LeBlanc. Amance deviendra un homme d'affaires prospère de Cap-Pelé, propriétaire d'une usine de transformation des produits de la mer. Ernest a étudié jusqu'au grade 8, le maximum de l'époque, à l'école de Cap-Pelé.

Le 30 janvier 1924, Ernest Bourque épouse Louise Léger, née le 28 février 1901, fille de Daniel Léger et Mélanie Cormier de Scoudouc Road (aujourd'hui chemin Cornwall, Shédiac). Louise Léger, ayant un cours de l'École normale de Fredericton, était alors une jeune institutrice de 22 ans à Cap-Pelé, pensionnaire chez André Bourque.

Ernest Bourque sera d'abord cultivateur, puis en affaires à Cap-Pelé. Il opère un petit magasin près de la maison familiale, au centre du village et sera l'un des premiers à vendre des autos à Cap-Pelé. Il ramassait la crème des fermiers de la région qu'il livrait à une crèmerie de Moncton. Il en profitait pour prendre des commandes à la quincaillerie Sumner's de Moncton, qu'il livrait aux fermiers.

Vers 1935, il opère à Shédiac un commerce de ferblanterie et de vente d'appareils ménagers, tels des laveuses à linge, d'abord à moteur à essence puis électrique, des poêles, à bois, à gaz, puis électrique. Son entreprise était située dans l'ancienne ferblanterie de Ferdinand Ouellet au centre-ville de Shédiac⁴⁹.

Ferblanterie Ouellet sur la rue Main à Shédiac. En 2012, c'est la lingerie Anise.



⁴⁹ La ferblanterie Ouellet a été reconstruite au Village historique acadien de Caraquet. Voir, lieuxpatrimoniaux.ca.

Continuant la tradition de Ouellet, Ernest Bourque offrait avec l'aide de son fils Oscar, plusieurs produits fabriqués en métal. Plus tard l'entreprise vendra des meubles. Louise Léger Bourque sera enseignante suppléante en plus de s'occuper de sa grande famille.

En 1939, la famille déménage d'abord en location dans une maison en pierre sur la rue Main à Shédiac, au coin de la rue Tipperary. Un an plus tard, Ernest Bourque et Louise Léger déménagent leur famille de neuf enfants, six garçons et trois filles dans la maison qu'ils achètent des Roberts. Durant la 2e Guerre, Mondiale, Ernest et l'ainée des filles, Thérèse, ont aussi travaillé un certain temps à usine de fabrication de pièces d'avion à Amherst (N.-É) et ensuite à Lakeburn (Clark Rouse, à Dieppe). Ernest a été pendant de nombreuses années (1947-v1980) juge de paix, signant de nombreux documents légaux. Le coût à l'époque pour un tel document était de 20\$ chacun. C'est sa fille Andréa qui dactylographiait pour 5\$ chacun les documents : actes de transferts, hypothèques, servitudes, testaments, ...

Enfants d'Ernest Bourque et Louise Léger

nom	naissance	mariage	résidence
1. Aimé	4 novembre 1924	Élodie Boudreau	Shédiac et région
2. Thérèse	15 octobre 1925	Gérard Rhéaume	Val-Caron, (Sudbury), ON
3. Andréa	21 octobre 1927	Alfred O'Brien	Shédiac
4. Oscar	22 juillet 1929	Edith Léger	Shédiac
5. Bernard	1 juillet 1931	Marina Gaudet	Shédiac
6. Louis	v 1933	Emerise Babineau	St-Louis de Beauce
7. Camille	18 octobre 1934	Bella Robichaud	Miramichi
8. Hervé	11 juillet 1936	Dorine Bourque	Shédiac
9. Ernestine	22 mai 1938	Arnold Targett	Shédiac

Ernest et Louise vendent la maison à leurs fils Bernard et son épouse Marina Gaudet en 1964, mais continuent à y demeurer jusqu'à la fin des années 1970. La maison sera éventuellement convertie en deux logements, un au rez-de-chaussée et l'autre à l'étage. C'est Bernard et Marina qui vendront une grande partie de la ferme pour être amalgamé avec d'autres propriétés voisines pour bâtir l'École polyvalente Louis-J.-Robichaud, ouverte en septembre 1969. Puisqu'une ligne d'égouts et une ligne d'eau traversent leurs propriétés, Bernard Bourque et Edgar Bourgeois,

celui qui acheta la propriété de Léandre Boudreau, en profitent pour faire un lotissement. Ainsi est née la rue Louisiane, en 1971. Bernard et Marina se sont construits une maison, au 30 rue Louisiane, au sud de la maison ancestrale. En 1967, Ernest Bourque vend son commerce d'appareils ménagers à son fils Oscar, qui l'opéra pendant de nombreuses années.

À sa mort, le 18 novembre 1981, à l'âge de 80 ans, Louise Léger Bourque laissait 39 petit-enfants et 13 arrière-petits enfants. Ernest Bourque est décédé à l'âge de 88 ans, en 1987⁵⁰.

12. ARMAND ROBICHAUD ET RAYMONDE CHARTIER

Lorsqu'en 1979, Armand Gérard Robichaud et Raymonde Gisèle Chartier louent le rez-de-chaussée de la maison, une dame, Shirley Gaudet, demeure à l'étage avec ses deux filles. La famille Marquette et autres ont demeurés à l'étage auparavant. Après qu'ils deviennent propriétaires de la maison en janvier 1980, Armand et Raymonde entreprennent des travaux de plusieurs années pour reconverter la maison en logement uni-familial.

Armand Robichaud, originaire de Dupuis Corner (Cap-Pelé, N.-B.), a été directeur de la Commission d'aménagement Beaubassin pour près de 25 ans (1979-2004) avant de débiter son entreprise de consultant en urbanisme, Planification virtuelle inc. Raymonde Chartier est originaire de Pointe-aux-Trembles (Montréal, Québec) et à fait carrière comme diététiste, surtout dans trois foyers de soins (Bouctouche, Saint-Antoine et Memramcook). Raymonde étant Québécoise, c'est ainsi qu'une cinquième nation est associée à cette maison. Raymonde et Armand ont eu deux enfants : Étienne, né le 5 décembre 1984 et Philippe, né le 27 février 1992⁵¹.

Armand et Raymonde ont fait plusieurs travaux à la maison. À partir de 1982, ils ont augmenté la hauteur de la cave en installant

⁵⁰ <http://leger.genacadie.ca/p1858.htm#i18575>,
<http://24.224.193.214/Leger/b6544.htm>

⁵¹ ROBICHAUD, Armand, *Des histoires de Robichaud, du Poitou à la Mer Rouge*, Les Éditions de la Francophonie, Moncton, 2002, p. 322-324.

des blocs de béton et ont fait couler un plancher en béton. Les planchers du rez-de-chaussée ont été redressés, des nouvelles salles de bain ont été installées, la cuisine a été remodelée, des arbres et des fleurs ont été plantés. Raymonde a planté un tilleul pour marquer la naissance d'Étienne, alors qu'un cenellier (aubépine Rosacée) est dédié à la naissance de Philippe. En 1992, ils ont fait une rallonge en forme de lucarne écossaise au sud de la maison. Cette rallonge sert comme portique au rez-de-chaussée et comme le bureau de Planification virtuelle inc. à l'étage.

Enfants d'Armand Robichaud et Raymonde Chartier

nom	naissance	mariage	études
1. Étienne François	le 5 décembre 1984		philosophie
2. Philippe Lionel	le 27 février 1992		génie civil

Sans le savoir, cette lucarne écossaise est devenue un hommage aux constructeurs et premiers occupants de cette maison, la famille écossaise des Hamilton.

SOMMAIRE

Présentation

Claude Léger

L'atelier de pêche des Pellerin de Shédiac

Armand G. Robichaud

5

La maison Hamilton

Armand G. Robichaud

14

